



Histoire et

Patrimoine de

Pigny

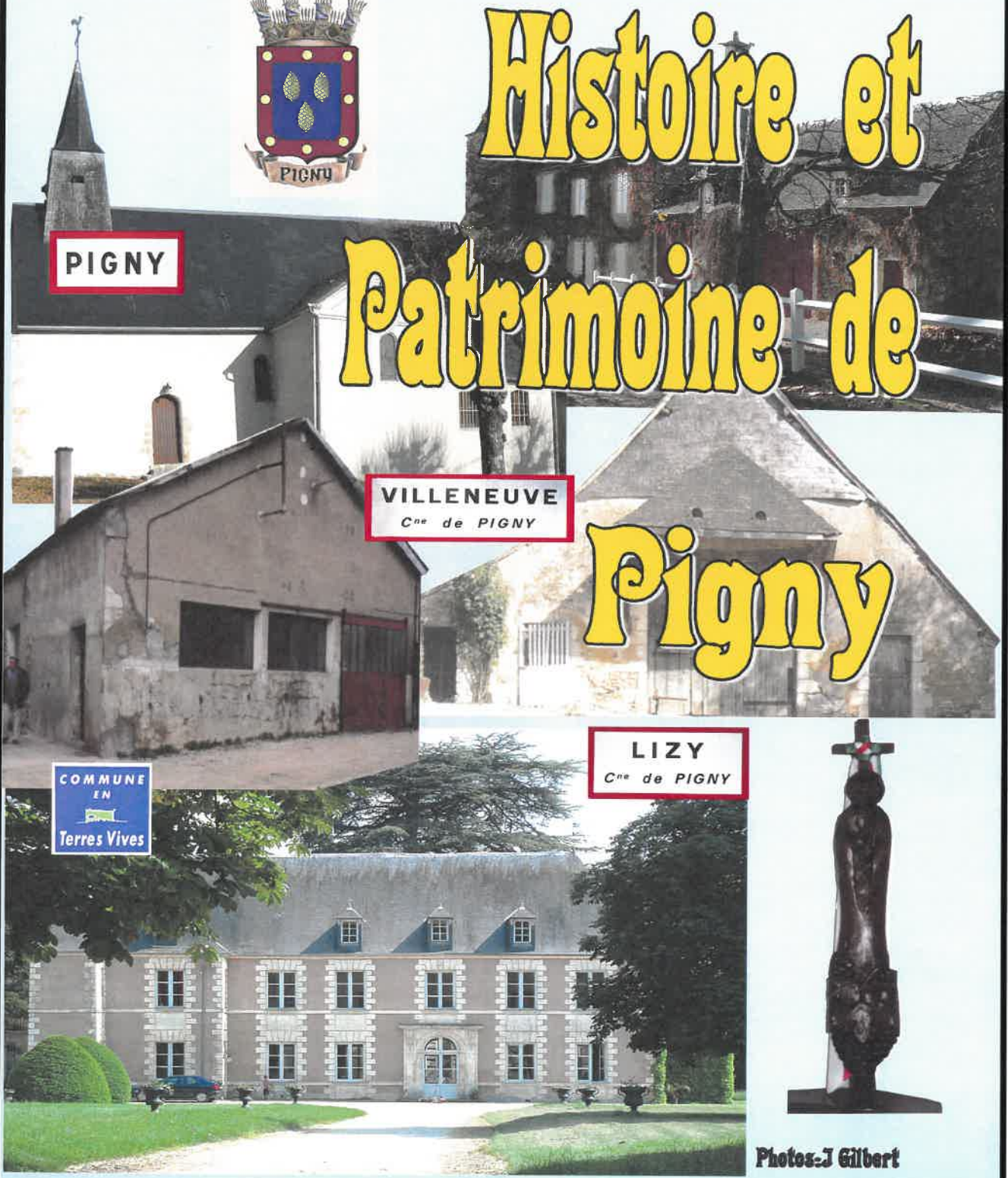
PIGNY

VILLENEUVE
C^{ne} de PIGNY

LIZY
C^{ne} de PIGNY

COMMUNE
EN

Terres Vives



Photos: J Gilbert



n° 244

*Auteur - Compositeur : Jacky GILBERT
Diffusion : Foyer Rural de Pigny
Tirage à 300 numéros
Edition 2004
Imprimé par Dactyl Buro Bourges*

Préface

Pigny

Là, tout au creux de la France, se niche notre petit village.

Nous n'avons ni la Côte d'Azur, ni la Mer de glace, ni les Pyramides, ni le Palais du Grand Lama... mais pour qui sait regarder, Pigny recèle mille merveilles.

Les mille jonquilles, mer inattendue qui submerge la grisaille de l'hiver de ce jaune incongru...

Les mille fleurs des vergers qui explosent au printemps dans leurs roses tendre, promesses des riches récoltes de l'automne...

Les mille vagues des épis d'orge qui ondulent sous la caresse du vent de juin...

Les mille senteurs qui se réveillent dans la chaleur de l'été, juste avant l'orage, flacon de foins coupés, de paille endormie, de poussière qui s'envole, parfums de fleurs qui s'évaporent avant la violence de la pluie...

Les mille couleurs des »Grandes vignes«, palette chaude qui éclaire notre colline...

Les mille gouttelettes du brouillard, accrochées aux toiles d'araignées de l'automne. Cette brume enveloppe doucement les vaches blanches, vagues silhouettes pensives dans cette ouate qui arrondit le temps...

Les mille noms des terres qui révèlent la poésie de notre terroir et la richesse de notre passé : le Crot Maillet, les Trois Fontaines, L'ouche aux grains, la Chèvre, la Marivol...

Enfin les mille liens noués patiemment par les Pigniaciens qui savent, comme Jacky GILBERT, l'auteur de cet ouvrage, broder les relations de voisinage pour les tisser en lien d'amitié.

Pigny, notre village à découvrir...

Bernard ROUSSEAU

Maire de Pigny.

AVANT-PROPOS

Une série de photographies anciennes illustrent et retracent ce qu'était la vie rurale dans notre village de Pigny de début 1900 à 2004.

Des documents d'archives, des commentaires, des photos et des réflexions, pour comprendre comment le Pigny d'antan est devenu le Pigny d'aujourd'hui, ceci, grâce à l'amabilité de personnes qui font partie des racines du Pigny d'aujourd'hui et de divers documents.

Je remercie très sincèrement toutes ces personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de cet ouvrage.

Les références d' « Histoire et Patrimoine de Pigny » ont été puisées :

*Aux archives communales de Pigny
Aux archives départementales du Cher
Les échos de Pigny
Des livres comme :*

*Le patrimoine des communes de France
Statistique Monumentale du département du Cher
Plein ciel sur le grand Bourges
La Vigne et le Vin en Berry du Cher
La Bouinotte
Les Graviers de Vergennes
Les notes de M le Comte Géraud de Saint Sernin
Les écrits de M le Baron Henri de Tugny
La résistance aux mains nues (d'Alain Rafesthain)
1944...Et le Cher fut libéré (d'Alain Rafesthain)*

Je n'ai pas la prétention d'être un écrivain, mais je suis simplement intéressé par l'histoire et le patrimoine de Pigny. Aussi, j'ai voulu partager cette histoire avec tous les amoureux du temps passé.

Je suis un enfant du village, j'ai grandi près de l'église puis me suis installé aux Chambreliers en 1969, ainsi je contribue à ancrer les racines familiales à Pigny qui remontent à 1790.

Jacky GILBERT

Sommaire

1	<i>Préface</i>	23	<i>L'église de Pigny- Le presbytère et le talus- Le Curé Coste</i>
2	<i>Avant-Propos</i>	24	<i>L'église de Pigny- Courrier de l'Archevêque- Le Concile de Bourges</i>
3	<i>Sommaire</i>	25	<i>Le cimetière- Les Curés de Pigny</i>
4	<i>Locomobile à vapeur- La batteuse- La fenaison</i>	26	<i>Le Manoir de Pigny</i>
5	<i>La herse- Une moissonneuse lieuse- Le château de Boisbriou</i>	27	<i>Le château de Boisbriou</i>
6	<i>L'école - L'église- Le Foyer Rural</i>	28	<i>Le château de Boisbriou La chapelle.</i>
7	<i>Pigny en 1908- Villeneuve inondé en 1968 Villeneuve en 1908</i>	29	<i>Le château de Boisbriou Les légendes</i>
8	<i>Villeneuve en 1908- Le comice en 1971- Le comice en 1978</i>	30	<i>La famille de Vergennes de Boisbriou</i>
9	<i>Le comice 1985- Le comice 1992 Le comice 1999</i>	31	<i>Les Maires de Pigny</i>
10	<i>14 juillet 1989 - St Vincent 1986 - Conseil municipal de 1977</i>	32	<i>Les Croix du village- La place de la mairie</i>
11	<i>Le conseil municipal de 1983 Conseil municipal de 1989 Conseil municipal de 1995</i>	33	<i>L'école de Pigny</i>
12	<i>Le conseil municipal de 2001 Le Ministre Yves Gallant Mme Giscard d'Estaing</i>	34	<i>Les sapeurs Pompiers de Pigny</i>
13	<i>Résidence du Parc- L'eau coule à Pigny- le Lotissement des Surgis</i>	35	<i>La vigne et le vin</i>
14	<i>Introduction</i>	36	<i>La Saint Vincent</i>
15	<i>Les seigneurs de la forêt</i>	37	<i>Le Foyer Rural de Pigny</i>
16	<i>Le château de La Salle le Roy</i>	38	<i>Le Foyer Rural de Pigny</i>
17	<i>L'affaire du Guet</i>	39	<i>Le Foyer Rural de Pigny</i>
18	<i>L'origine du nom de Pigny- Villeneuve de Rampenay La commune de Pigny-</i>	40	<i>Le placis</i>
19	<i>La démographie de Pigny - Le blason - L'aqueduc romain- La colonne romaine</i>	41	<i>La Rempanne Le lavoir de «Frince »</i>
20	<i>L'église de Pigny</i>	42	<i>Le café Poulet</i>
21	<i>L'église de Pigny</i>	43	<i>La forge de Pigny</i>
22	<i>L'église de Pigny</i>	44	<i>Sous l'occupation Allemande</i>
		45	<i>Sous l'occupation Allemande</i>
		46	<i>Sous l'occupation Allemande</i>
		47	<i>Sous l'occupation Allemande</i>
		48	<i>Souvenirs de mon enfance</i>
		49	<i>Souvenirs de mon enfance</i>
		50	<i>Souvenirs de mon enfance</i>
		51	<i>Souvenirs de mon enfance</i>
		52	<i>Au fils du temps</i>

Une locomobile à vapeur
fit tourner la batteuse jusque
dans les années 1960

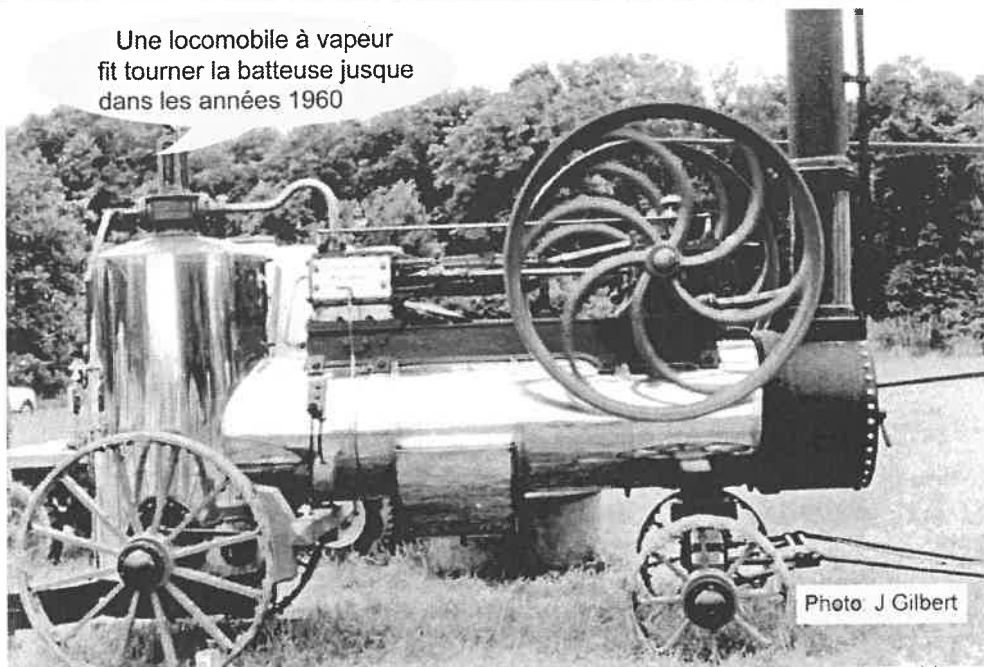


Photo J Gilbert

Une batteuse moderne avec monte gerbes, ventilateur
à balles et presse à paille. Cette machine fut construite à
Vierzon (Merlin et Cie). La carrière de ce type de machine
s'acheva vers 1970.



Photo. J Gilbert

La fenaison des années 1950-1960 avec un cheval et une rateleuse
pour former des andains de foin. Les femmes font des cachons



Photo: J Gilbert

Le charretier passe la herse tirée par deux chevaux



Photo: J Gilbert

Une moissonneuse lieuse tirée par trois chevaux permet de couper le grain sur pied, de former des gerbes qui seront ensuite ramassées

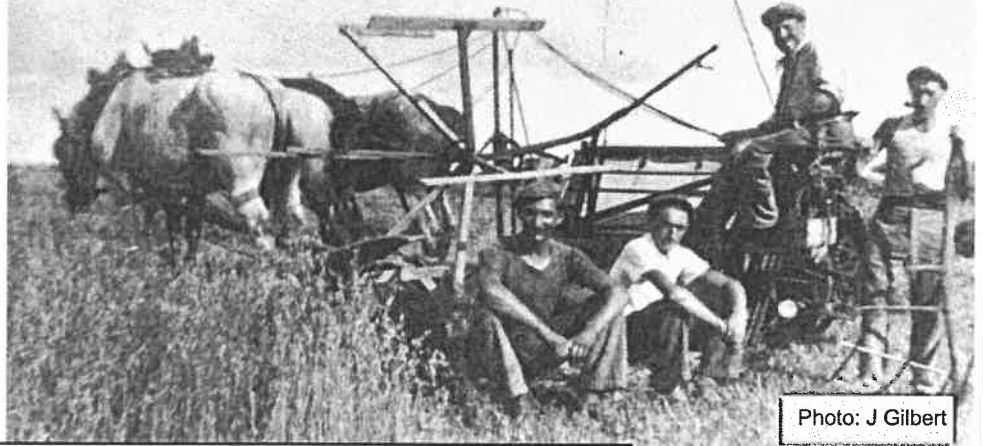


Photo: J Gilbert

Une gravure du chateau de Boisbriou dans sa configuration fin 19 ème

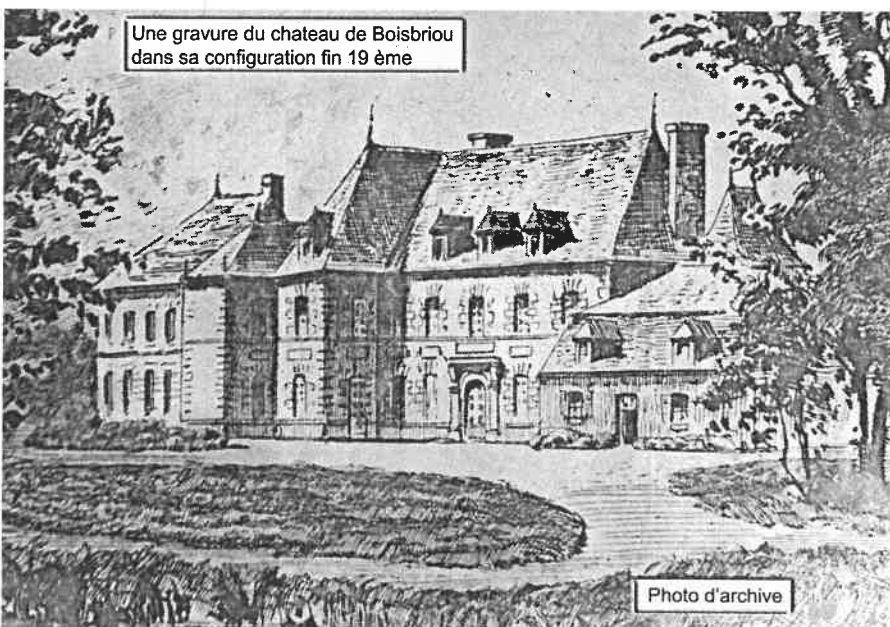


Photo d'archive

L'école de Pigny en 1941

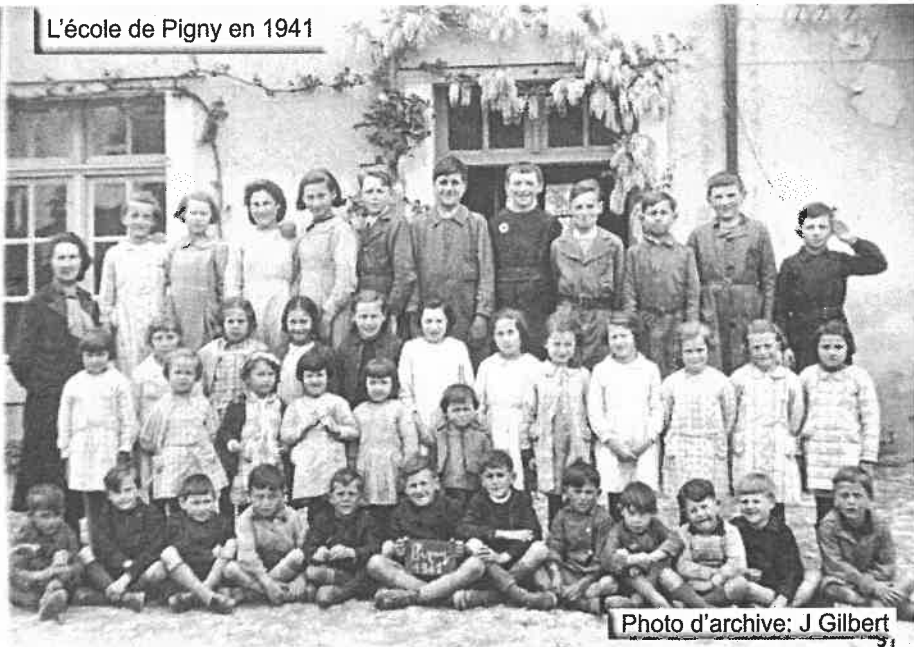


Photo d'archive: J Gilbert

L'église Saint Hilaire que nous connaissons a été bâtie en 1691, sur les fondations d'une chapelle du XI ou XII ème.



Photo J Gilbert

Le Foyer Rural fut ouvert au public en octobre 1984
Il a été inauguré par le ministre Yves Gallant
en 1987.

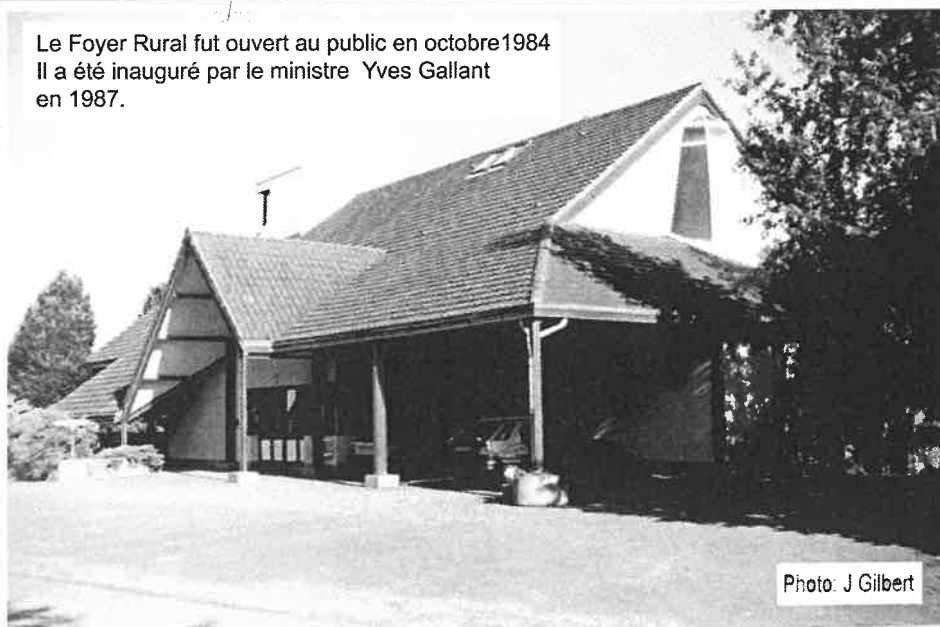


Photo: J Gilbert

PIGNY (Cher) - La place de l'église



Photo d'archive: carte postale de 1908



Le bourg de Villeneuve
inondé par le violent
orage du 21/09/1968

Photo H Caillot



Photo d'archive: carte postale 1908

1638. Pigny (Cher). — Villeneuve

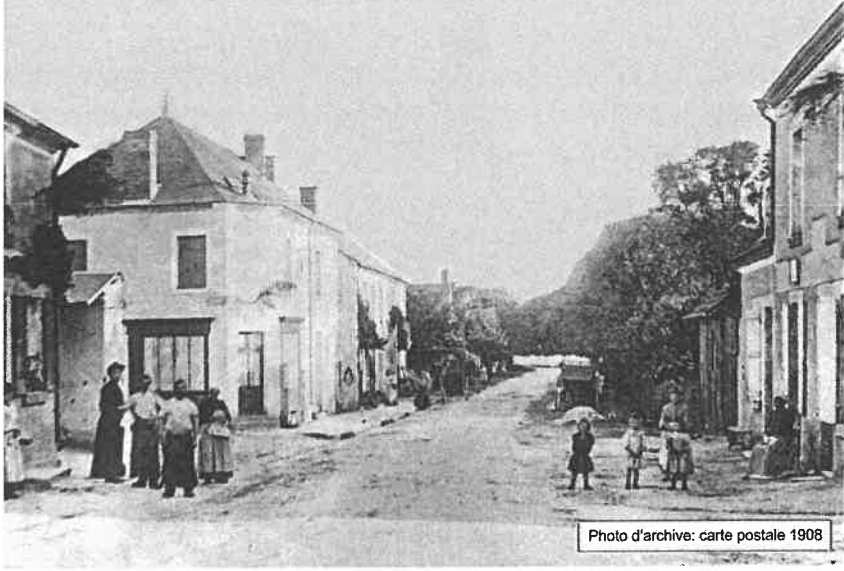


Photo d'archive: carte postale 1908

Le comice 1971: thème, apiculture;
Reine de Pigny: Monique RIVIERE;
L'apiculteur: Lucien CHARLON

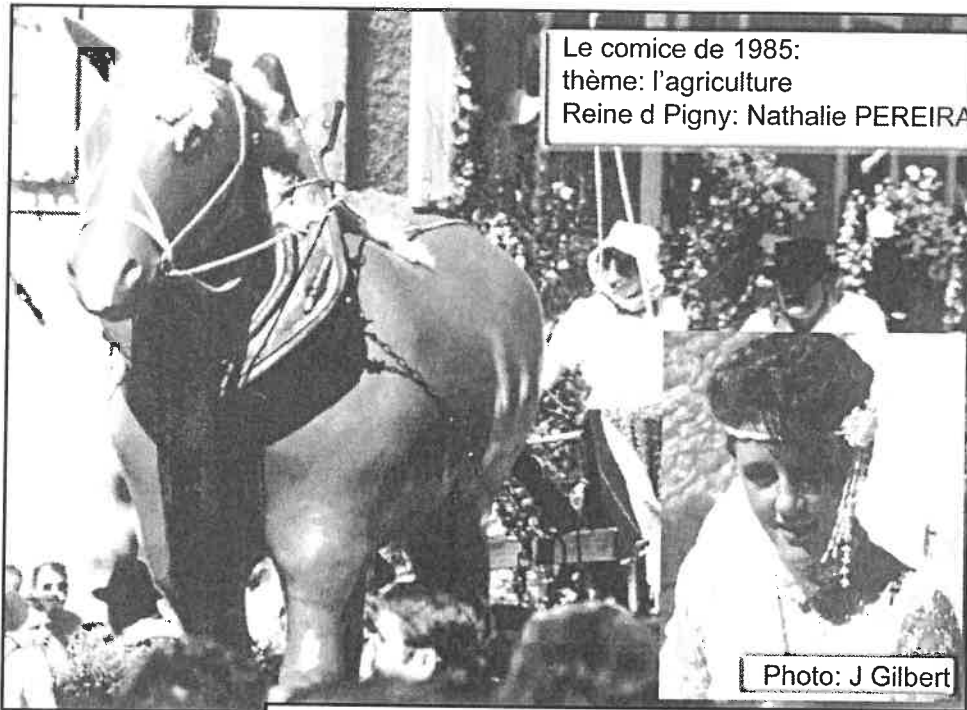


Photo: J Gilbert

Le comice 1978: thème, la basse-cour
Reine de Pigny: Pascale DESMOULIERE



Photo: J Gilbert



Le comice de 1985:
thème: l'agriculture
Reine d Pigny: Nathalie PEREIRA

Photo: J Gilbert



Le comice 1992
Thème: l'Europe avec la Belgique
Reine de Pigny: Stéphanie AGIER

Photo: J Gilbert



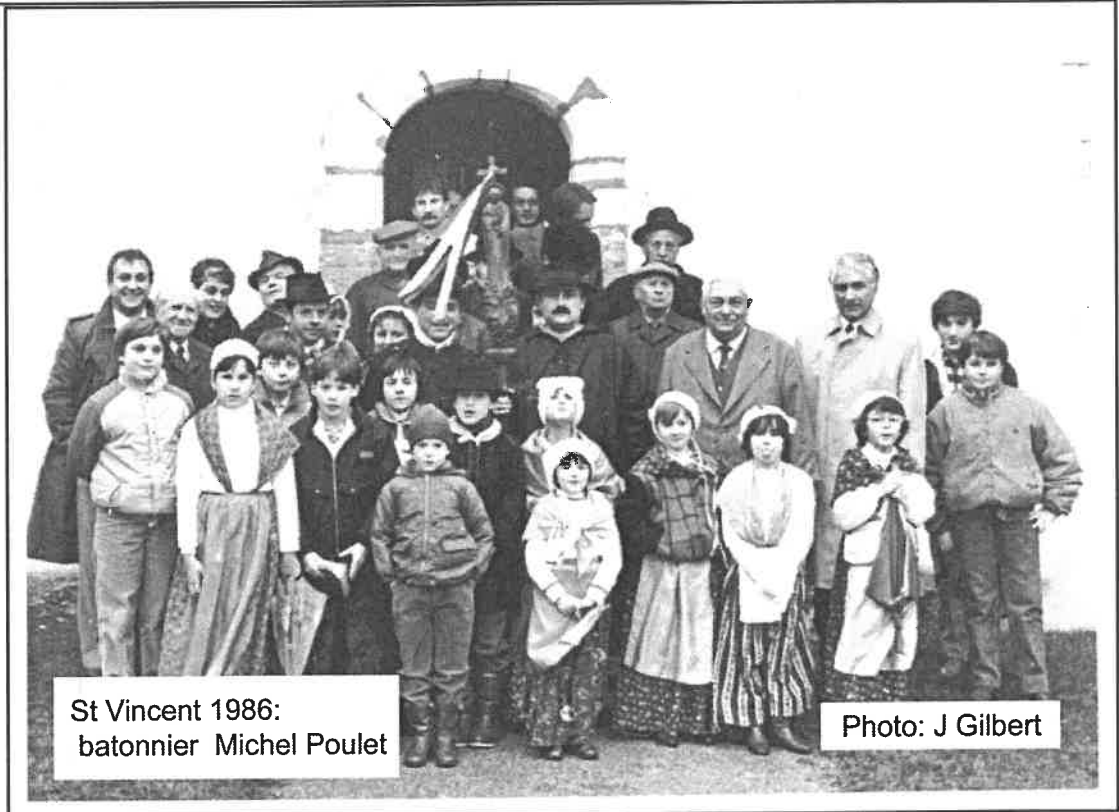
Le comice de 1999
Thème: le 2ème millénaire
Reine de Pigny: Aurélie DUHAUT

Photo: J Gilbert



Pigny fête le bicentenaire de la révolution: 14 juillet 1989

Photo: J Gilbert



St Vincent 1986:
batonnier Michel Poulet

Photo: J Gilbert



Le conseil municipal élu en 1977: de gauche à droite et de haut en bas: G de St Sernin, C Lebas, A Brisset, P Goblet, J Miniot, C Chevreau, J Rivière, A Champeaux, G Bonnet, A Poulet, M Gilbert, P Clavier.

Conseil municipal élu en 1977

Photo d'archive

Conseil municipal élu en 1983



Photo d'archive

Le conseil municipal élu en 1983: de gauche à droite et de haut en bas: G de St Sernin, R Rivière, P Champeil, A Brisset, D Rousseau, C Lebas, P Lagrange, G Bonnet, C Chevreau, A-C de Tugny, P Clavier, M Gilbert, J Miniot, J Pereira

Conseil municipal élu en 1989



Photo d'archive

Le conseil municipal élu en 1989: de gauche à droite et de haut en bas: X Pillet, J-P Butour, R Rivière, P Lagrange, B Rousseau, G de St Sernin, J Pereira, S Héleine, A-C de Tugny, A-M Grosset, G Bonnet, C Chevreau, P Clavier, M Gilbert, J Miniot.

Conseil municipal élu en 1995



Photo d'archive

Le conseil municipal élu en 1995: de gauche à droite et de haut en bas: G Bonnet, P Lagrange, C Miniot, A Sergent, B Rousseau, C Chevreau, L Lagneau, S Héleine, P Girault, J Pereira, P Clavier, M Gilbert, J-P Butour, R Rivière.

Conseil municipal élu en 2001



Le conseil municipal élu en 2001: de gauche à droite et de haut en bas: M Demoule, G Pinaud, A Sergent, P Lagrange, M Laissus, E Landry, C Miniot, N Orbach, M Chasgneau, P Richard, J-P Butour, B Rousseau, R Rivière, L Lagneau.

Photo: J Gilbert

Inauguration en 1987 du Foyer Rural de Pigny, par le Ministre Yves Gallant



Le Ministre Yves Gallant

Photo: J Gilbert

Le 20 juin 1978, Anémone Giscard d'Estaing, épouse du Président de la République honore Mme Simone Chevreau à la ferme du Chaumoy



Photo d'archive

Création de la Résidence du parc: premier coup de pelle en 1975



Photo d'archive



1971; l'eau coule à Pigny

Photo d'archive

Lotissement des Surgis
achevé fin 2000

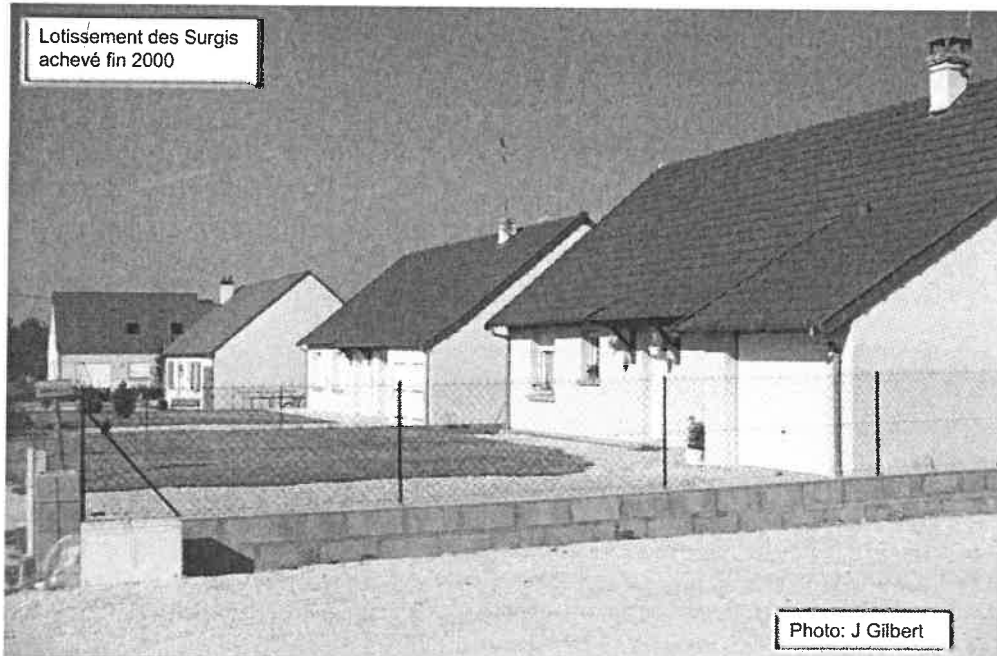


Photo: J Gilbert

Introduction

La trace la plus ancienne de Pigny que j'ai trouvé, date de 990, dans un dossier traitant l'agriculture et en particulier le vignoble. En effet, ce vignoble avait une certaine notoriété. Un peu plus tard, en 1252, Pigny était cité dans les documents de l'archevêché de Bourges. Le nom de la commune a évolué au fil du temps pour devenir Pigny.

La commune de Pigny s'étend de Fussy à Vignoux-sous-les Aix et Saint-Georges-sur-Moulon à Saint-Michel. Elle se compose de trois hameaux espacés le long de la voie RD 11, Lizy, Villeneuve et Pigny. C'était jusque dans les années 1900 une commune essentiellement agricole avec une activité viticole très importante, qui fut anéantie par les ravages du phylloxéra en 1893. Beaucoup d'habitants étaient agriculteurs ou vigneronns d'après les registres d'état civil.

Quelques enclos quadrangulaires préhistoriques, les traces du célèbre aqueduc gallo-romain conduisant les eaux de Menetou-Salon à Bourges, les traces probables d'une voie et les fragments d'une colonne témoignent de l'occupation romaine antique de la commune.

L'église dédiée à Saint-Hilaire, a probablement été construite au XVIII^{ème} siècle sur les fondations d'une chapelle romane du XI^{ème} siècle. Pierre Lagrifouil curé de la paroisse de 1857 à 1874 a particulièrement œuvré pour notre église.

Les seigneuries de Pigny ont fructifié au fil des siècles. Le Pavillon (ou Manoir) de Pigny situé à l'ouest de l'église a eu pour Seigneur une branche des Fradets-de-Loyes ou Chappe. Le château de Boisbriou appartint à la famille Lallemand, puis Guillaume de Sauzay. C'est en 1728, que Gohier de Boisbriou se rendit propriétaire du château et aussi du Manoir de Pigny. De ce fait, il ne restait à Pigny qu'une seule seigneurie. Le château de Boisbriou date du XVI^{ème} siècle. Il fut reconstruit au XVII^{ème} par Gohier de Boisbriou avec l'architecture que l'on y connaît aujourd'hui. A ce jour, il appartient toujours à la même famille, les descendant de M Gohier de Boisbriou.

Le Manoir a repris son indépendance.

Les autorités religieuses et féodales usaient les habitants qui n'en contestaient pas moins les excès lors d'un procès en 1732 à propos du service du guet du château la Salle le Roy à Saint-Martin d'Auxigny.

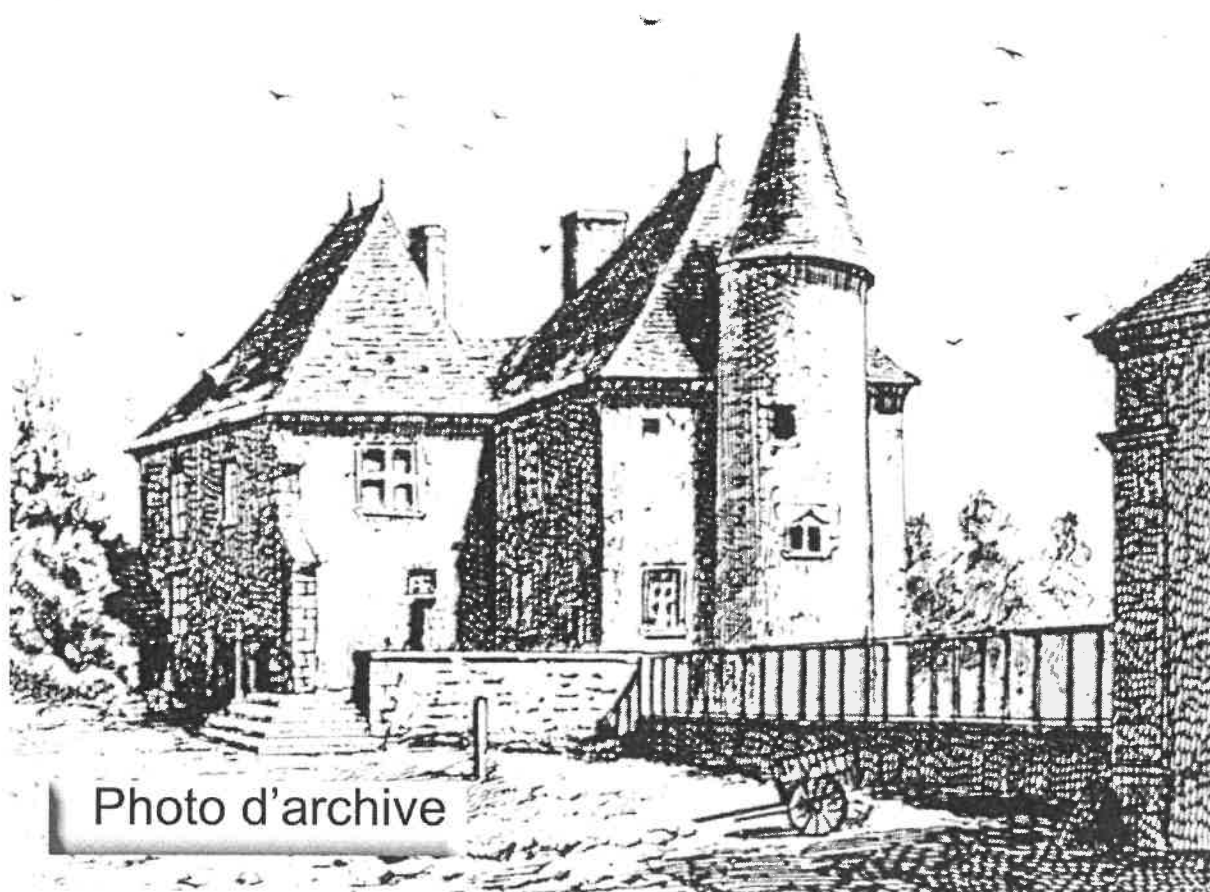
Les facteurs de l'exode rural annoncé par l'instituteur de Pigny en 1900, l'attrait exercé par la ville, la crise agricole, la ruine des vignes par le phylloxéra ont été réduits, voire même inversé au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Située dans l'orbite de l'agglomération berruyère, la commune bénéficie du resserrement de la population citadine, illustré par des constructions pavillonnaires et par l'adhésion au réseau de transport interurbain, etc....

Jacky-Gilbert

Les seigneurs de la forêt

Au début du moyen-âge, la féodalité s'impose de plus en plus. Le Pape se trouve à la tête de la chrétienté ; on le regarde comme le dépositaire de tout pouvoir. Mais devant une royauté universelle devenant incompatible avec ceux du sacerdoce, le souverain pontife dispose en faveur de l'un des princes chrétiens la plénitude de la puissance temporelle : celui-ci était empereur. Au-dessous se trouvent les rois, les ducs, les comtes et les seigneurs qui relèvent les uns des autres et qui pour ce motif, doivent se rendre hommage. Dans ses domaines, le seigneur est comme souverain et s'en arroge tous les droits : fait la guerre, collecte les impôts, bat monnaie, impose des amendes, exerce le droit de justice et se fait rendre hommage par ceux qui habitent sur ses terres.

Les plus riches de ces seigneurs ont construit des forteresses privées qui leurs permettent d'établir leurs dominations. Les plus puissants s'imposent aux plus faibles. Ainsi, la vicomté de St Georges-sur-Moulon relevant de Mehun/Yèvre, s'étend sur cette paroisse mais encore sur St Michel de Volangis, une partie des localités de Soulangis, de Pigny et Quantilly. St Martin d'Auxigny a le privilège d'appartenir au roi. St Palais dépend des seigneurs mais aussi des Archevêques de Bourges. Vignoux-sous-les-Aix est rattaché à l'abbaye de Saint-Ambroix, Saint-Eloy à celle de St Sulpice.



Le château de Saint-Georges-sur-Moulon

Château la Salle le Roy

Ce château a été construit par Louis VII le jeune en 1177.

Prenons la route de la Rose, passons la Croix des Fougères, nous atteignons la hauteur qui s'élève sur la vallée ou coule le ruisseau de Belfont. Descendons à mi-côte sur le versant que couronne le bois de Monpensier, apparaît alors toute seule, dans un verdoyant paysage, une vieille bâtisse au toit pointu couvert de tuiles brunes. Une fenêtre en ogive percée dans le pignon fait penser à une ancienne chapelle. Nous sommes en face de la Salle le Roy.

Le château a gardé une enceinte rectangulaire de 40 m de côté sur 37 m. Les fossés très affaîsés sont larges de 15 m. La chapelle convertie en grange occupe l'angle sud Est de l'enceinte. Le pignon oriental est percé d'une grande fenêtre à meneaux.

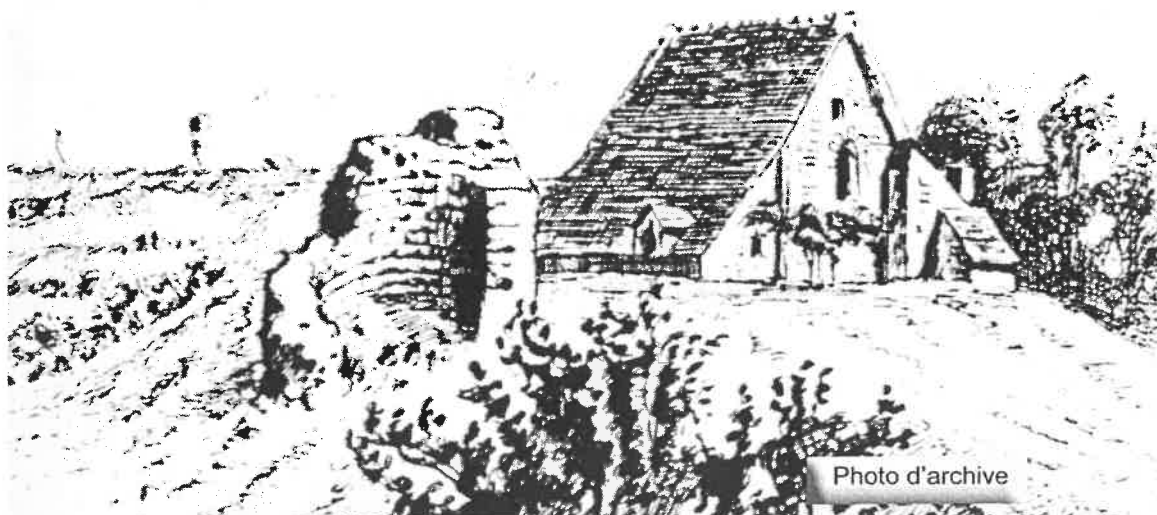
Jeanne d'Arc serait venue au château la Salle le Roy, elle était proche de Charles VII d'Orléans avant son départ pour Compiègne.

Le château fut abandonné à l'époque de François Ier.

St Martin d'Auxigny ; une paroisse, mieux partagée que les autres, elle relevait du roi lui-même.

Ses habitants bénéficiaient de privilèges enviés d'ailleurs par leurs voisins. Ces privilèges étaient les mêmes qu'aux gens de Bourges : bois de chauffage et de construction, droit de pêche dans les étangs et le ruisseau la Salle le Roy. Ils étaient aussi dispensés des droits de péage, pavage et tonlieu pour les fruits de leur récolte. Ces avantages provoquaient naturellement la jalousie de leurs voisins et surtout des habitants de Bourges. Ceux-ci ne manquaient pas d'attaquer, quand ils le pouvaient, les « Forétins », trop bien protégés à leurs yeux. Bourges n'entendait pas les laisser apporter les denrées et les vendre sur son marché sans aucune imposition. Ses sujets n'hésitaient pas à intenter des procès à ceux de St Martin. Les « Forétins » ne s'inquiétaient jamais pour si peu ; et ils se rendaient la justice contre la ville. Très avisés, ils sortaient presque toujours vainqueurs. Relever directement du Roi procurait donc aux gens de St Martin des avantages importants. Nous le constaterons par le fameux procès, qui mettra aux prises, à propos du guet de la Salle, Vignoux-sous-les-Aix et Pigny.*

Tonlieu : impôt sur les marchandises transportées



Les ruines du château de la Salle-le-Roy.

L'affaire du guet

Le problème du guet de la Salle le Roy suscita entre les habitants de Vignoux-sous-les-Aix et ceux de Pigny, un procès dont l'histoire nous a été heureusement conservée dans toutes les circonstances. Nous allons parler du concierge ou châtelain de la Salle-le-Roy. Cet officier était chargé de défendre la forteresse. Ne disposant que d'un petit nombre de soldats, il faisait appel, pour le service du guet, aux habitants de la région. Vignoux-sous-les-Aix, se trouvant assez proche du château, en assurait la garde. Il s'agissait ici du guet personnel, appelé également arrière guet ou porte, qui consistait en l'obligation, pour les habitants de faire la garde nuit et jour, au château, mais qui ne pouvait être imposé qu'en cas d'absolue nécessité. Un tel guet diffère nettement du guet ordinaire ou eschauguet, qui était domanial et se traduisait par «une redevance pécuniaire qui variait selon les coutumes »*

Trop accaparés sans doute par ce service de garde, les gens de Vignoux-sous-les-Aix interviennent auprès du concierge de la Salle. Ils lui demandèrent le concours des paroissiens de Pigny. Le juge accéda à leur réclamation. Et en 1370 leurs voisins furent chargés de leur venir en aide.

Les habitants de Pigny s'empressent de protester. Ils allèguent leur éloignement de la forteresse, le chemin périlleux et leur appartenace à la septaine de Bourges. Cette dernière clause leur imposait, dirent-ils, le devoir de monter guet à cette ville et non au château de la Salle-le-Roy. Soulignons qu'elle leur permettait de partager d'importantes affaires, les privilèges des habitants de la grande cité berruyère, auxquels ils étaient assimilés. Leur passage au guet de la Salle le Roy pouvait leur faire perdre le bénéfice de leurs droits.*

Le conseil du Duc de Berry, chargé de statuer sur ce cas, jugeant que l'officier de la forteresse avait outrepassé ses pouvoirs, donna raison aux paroissiens de Pigny et condamna ceux de Vignoux-sous-les-Aix aux dépens.

Les Quémandeurs n'acceptèrent pas sa décision. Ils en appelèrent aux grands jours de Berry. L'affaire passa ainsi de la juridiction du Duc à celle du Roi. Sans plus de succès. Le nouveau conseil reconnaît la justice de la condamnation. Loin de se soumettre, les réfractaires déférèrent leur cause au Parlement de Paris. Le recours au Parlement était pourtant une garantie moins réelle qu'illusoire, car les procès au Parlement étaient très longs et très coûteux ; la plupart du temps, les parties finissaient par s'accorder et le jugement restait tel qu'il avait été prononcé par les tribunaux précédents.

Tout se passa ainsi. Appauvris par cette longue et coûteuse procédure, les deux groupes antagonistes comprirent qu'il valait mieux transiger. Ils conclurent un accord le 28 août 1372 par lequel les habitants de Vignoux-sous-les-Aix reconnaissaient le bien fondé des sentences portées par le conseil du Duc et par celles du Roi. Ils acquittèrent les frais engagés et furent dispensés de payer une amende au Parlement.

Eschauguet : monter la garde dans une guérite placée en hauteur, château féodal...

Le nom de Pigny

L'origine du nom vient de l'anthroponyme latin d'origine gallo-romaine : Pignacius.

Au fil des siècles on trouve différentes appellations.

- 1216 Pegniacum
- 1252 Poignacum
- 1263 Peigny
- 1278 Pegny
- 1387 Pigniacum
- 1560 Pegny
- 1648 Pigniaco pour devenir Pigny par la suite, en prenant le nom d'une personnalité de l'époque.

Villeveuve de Rampenay

Un acte du Cartulaire A de Saint Sulpice, du Xème siècle signale Villeneuve comme une ville dans la vicairie de Volongy, (St Michel) ; toutefois, il semble bien que Villeneuve fut peut-être au haut moyen-âge vicairie, car, il resta véhérie ou vicomté et le titre en fut porté par les seigneurs ou propriétaires.

Les Bouers en furent seigneurs et vicomtes de 1329 jusqu'au XVème siècle : ils faisaient hommage à la tour de Bourges pour la véhérie. Au XVIIème, elle passe à François de Combrai. Il semble qu'il y avait division entre la seigneurie et la véhérie qui formaient deux fiefs distincts.

Cartulaire : recueil de titres aux droits temporels d'un monastère, ou d'une église : on rédige des actes cartulaires depuis le VIIème siècle.

La commune de Pigny

Canton de St-Martin-d'Auxigny
Superficie 808 ha

Arrondissement de Bourges
Habitants : les Pigniaciens

La commune de Pigny, a une étendue d'environ 808 hectares. En ce qui concerne la nature du sol cultivé, on peut répartir ainsi :

- 1/10 en terres franches
- 1/10 en terres fortes
- 1/10 en terres sableuses blanches
- 1/10 en terres calcaires

Il existait 25 exploitations agricoles à Pigny en 1971

- 10 exploitations de 0 à 10 ha
- 9 exploitations de 10 à 50 ha
- 5 exploitations de 50 à 100 ha
- 1 exploitation de 100 à 200 ha

Aujourd'hui, en 2004 cinq exploitations se partagent le territoire.

Des artisans comme le charron, le menuisier, le maréchal ferrant, le bournier, le sabotier, le cordonnier, l'épicerie le forgeron ont exercés jusque dans les années 1960 / 1970.

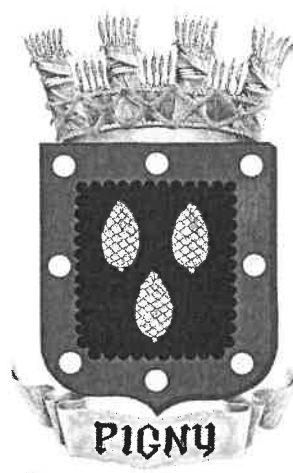
Pigny fait partie du périmètre du verger de St Martin d'Auxigny qui englobe également les communes de St Georges, St Palais, Quantilly, Menetou, Vasselay, St Eloy de Gy, Pigny, Vignoux. La « cravert » fut la richesse et la gloire de cet arbre fruitier de la forêt. Pour la vigne, la commune possède aujourd'hui un secteur important en Appellation Contrôlée de Vin de Menetou-Salon.

La démographie de Pigny

Années	1831	1861	1936	1954	1961	1975	1982	1990	1999	2003
	487	501	290	321	325	428	597	674	715	715

Le blason de Pigny

Les trois pignes d'or symbolisent les trois hameaux de la commune, Pigny, Lizy et Villeneuve ;



les huit besants d'or font allusion aux grains de raisins et l'appartenance viticole; Les quatre gerbes de blé illustrent les cultures céréalières.

Besant : monnaie byzantine d'or ou d'argent ; disque d'or ou d'argent sur les armoiries ; disque sculpté comme ornement.

L'aqueduc romain

A l'époque romaine, la ville de Bourges était alimentée en eau par un aqueduc remarquable. Il partait de la fontaine St Jacques à Menetou-Salon, (précisément Borderousse), pour rejoindre après un parcours de 16 kilomètres, la montagne d'Archelet, à Bourges. Des vestiges de cet ouvrage ont été découverts à Moulin Sabot, St Martin, St Georges, Pigny et près des quatre vents (54 cm de large, 70 cm de haut).

La colonne gallo-romaine

On a retrouvé à Lizy ou Villeneuve, dans un champ, un monolithe cylindrique de cinq pieds de long, muni de tiges de fer aux deux extrémités. On a pensé à un rouleau agricole, mais il s'agit d'un tronçon d'une colonne romaine, témoin de la présence de Romains à Pigny.

L'église de Pigny

L'église Saint-Hilaire, d'origine romane, date du XII^{ème} siècle. Le nom de son fondateur reste inconnu. Cette église ne porte aucune marque de consécration, elle est placée sous le vocable Saint-Hilaire et n'a pas de patron secondaire. Sur une croix édifée sur un talus près de l'église, l'abbé Mirebeau, premier curé de Pigny après la révolution avait fait écrire Sainte Madeleine. Il est donc possible que l'église actuelle ait été une chapelle dédiée à Sainte Madeleine et qu'il y ait eu une église paroissiale placée, dit-on, dans une prairie au-dessous du bourg, dont on ne trouve pas la trace.

L'église s'ouvre dans son pignon occidental par un porche en calcaire. Les montants appareillés portent sur de simples consoles surmontées d'un arc surbaissé et d'un linteau faisant office de tympan lisse. Aucun élément sculpté ne vient agrémenter la sévérité de cette façade rustique.

En 1691, la nécessité de réparation de l'édifice entraîne probablement sa reconstruction en grande partie. On apercevait à l'Est des fondations qui pouvaient être celles de l'ancienne chapelle romane. A l'issue des travaux, on trouve un grand rectangle sans intérêt particulier. Les fenêtres sont rondes, chanfreinées au dehors ; l'intérieur est couvert d'une voûte en plâtre avec charpente apparente. Cette voûte de plâtre a été recouverte d'un lambris verni lors de la restauration de 1966.

Longueur 16,80 m, largeur 5,50 m, hauteur voûte non comprise 4,30 m. Elle peut contenir 250 à 300 personnes.

L'aménagement et la décoration intérieurs de l'église doivent beaucoup à l'un de ses desservants, l'abbé Pierre Lagrifouil, (1806 - 1879), curé de la paroisse de 1857 à 1874. Il fit construire les fonds baptismaux en 1869 et les deux chapelles latérales, ce qui donne à l'édifice la forme d'une croix latine.

En 1863, Pierre Lagrifouil offre deux vitraux peints, l'un représente l'Immaculée Conception, nouveau dogme défini par le Pape Pie IX en 1854, l'autre représente Saint-Joseph.

Le sol de la nef est pavé de dalles de pierre, l'autel principal, autrefois en bois et provenant de la cathédrale de Bourges est aujourd'hui en pierre. Les autels des chapelles étaient en bois, ils ont été supprimés lors de la restauration de 2004. En raison de l'exiguïté de l'édifice, le sanctuaire et le chœur ne font qu'un.

Suite au concile (1962-1965) VATICAN 2, à la Basilique Saint Pierre, sous le Pape Jean 23, le prêtre doit célébrer les offices face à l'assistance. Alors il fallut faire des modifications en 1971. On ajoute un autel, qui vient de la chapelle de l'école de la Salle, enclos des Jacobins et pour ce faire, l'église étant petite, l'autel de pierre est modifié.

*La grande dalle de pierre est descendue
Les marches sont retirées et placées devant
Le tout est recouvert de moquette rouge
L'autel moderne prend place.*

Mais, le fait de cette transformation, cache les inscriptions gravées sur la grande dalle. Dessous reposent des ossements de la famille des Barbançois.

A côte, à gauche, une dalle carrée bien plus petite, dissimulée en grande partie, porte les inscriptions « Nicolas LEROUX... curé de Pigny. Son corps repose également dessous.

Nota : Le Concile 2, est commencé en 1962 par Jean 23, qui décède en 1963, le Pape Paul 6 en dirigea la suite. Dans le chœur, on, peut remarquer deux anges placés sous les corbeaux d'où partent les nervures croisées au-dessus de l'autel. Au croisement central une rosace ornée de feuilles de vigne et de grappes de raisin. Près de la sacristie une niche sculptée d'un autre style que l'église recevait les burettes de vin et d'eau autrefois date probablement du 15^{ème} siècle.

L'église de Pigny

Tout au fond de l'église, à gauche en montant à la tribune, on peut observer dans le mur une petite porte décorée, il s'agit peut être d'un tabernacle, vestige de l'ancienne chapelle du 12^{ème} siècle.

Le bénitier en gré qui se trouve en entrant, représente une coquille St Jacques. Il a été réalisé par un potier amateur du midi, Maurice Beauquier à la demande d'Olga Gilbert. Le bénitier d'origine très âgé s'était effondré. Cette coquille n'est pas sans rappeler les routes de St Jacques de Compostelle, mais Pigny n'est pas sur ces chemins.

Les statues sont en plâtre peint. Dans sa chapelle de St Joseph, on peut remarquer que les yeux de St Joseph vous suivent quelque soit l'endroit où vous êtes.



Rosace au dessus de l'autel



La flèche, couverte d'ardoises porte une croix de fer forgé sur laquelle repose un coq. (en patois un jau). Sous cette flèche, le clocher abrite deux cloches.

Une petite cloche est placée sous l'invocation de la Vierge Marie, sur laquelle on lit « SANTA MARIA, ORA PRONOBIS » et porte le millésime de 1811. L'autre, plus grosse (200 kg) a été fondue en 1864 sur l'initiative de Pierre Lagrifouil.

L'histoire de la grosse cloche

Elle portait les noms de Pierre Chevreau, maire de Pigny et Françoise Chevet, sa marraine et diverses inscriptions. En 1966, des travaux de restauration ont été entrepris, dont l'électrification des cloches. Armand Félix, artisan charpentier couvreur de Pigny effectuait des travaux de réparation sur les supports fatigués des cloches. Hélas le 14 avril 1966, la grosse cloche se décroche, dans sa chute casse l'échafaudage, blesse Armand et un ouvrier des établissements Baudet chargé de l'électrification et se brise sur le plancher du jubé. Armand fut hospitalisé 30 jours ainsi que l'ouvrier de chez Baudet. Cette cloche a été refondue en 1967. Elle porte maintenant le nom de sa marraine et son parrain; Anne-Marie-Madeleine Géraud. Anne-Marie-Madeleine Thibaudet et Géraud de Saint Sernin deux habitants de Pigny.

Depuis 1967, grâce à la générosité des habitants de Pigny et à la participation de la commune, toutes les sonneries sont commandées électriquement.



La nouvelle cloche :
Anne-Marie-Madeleine Géraud.

L'église de Pigny

L'inauguration eut lieu le 7 mai 1967 en même temps que le baptême de la nouvelle cloche.

La cérémonie de baptême fut célébrée par Son Eminence le Cardinal Lefebvre Archevêque de Bourges.

Les personnalités :

Son Eminence le Cardinal Lefebvre

Monseigneur Depigny vicaire général

Monseigneur Girard

M M^{me} Boisdé député maire de Bourges

M M^{me} Jacquet président du conseil général

M Durand et Jamain sénateurs du Cher

M M^{me} Gilbert maire de Pigny

M le chanoine Desrez curé de St Martin

M Lagrange ancien maire de Pigny

Le conseil municipal de Pigny

Les maires du canton

L'Abbé Forest curé de St Eloi

M Cornavin maître de cérémonie, adjoint au maire de Pigny.

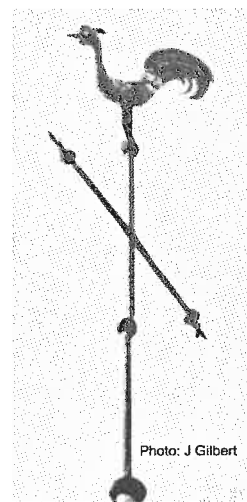
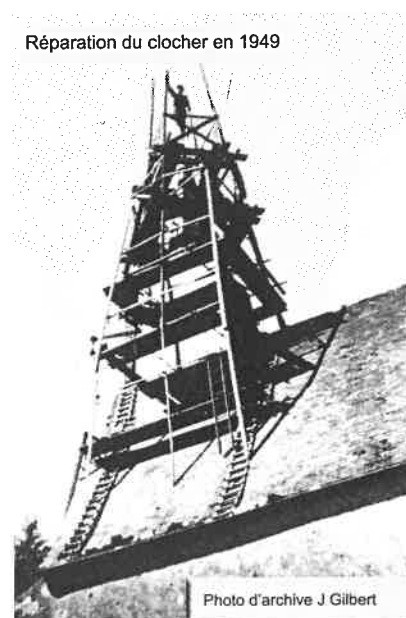


Photo: J Gilbert

Après la guerre de 39/45, la toiture du clocher fut refaite à neuf ainsi que quelques travaux de réparations sur la charpente. Cet ouvrage est entrepris en 1949 par un artisan couvreur, Gaston GILBERT, assisté d'Armand FELIX et André AMARGE tous de Pigny.

La tornade du 12 mars 1967 abîme une partie de la toiture de l'église, les travaux de réfection sont entrepris, notamment sur le clocher. C'est à cette occasion qu'un jeune paroissien résidant à Saint-Georges-sur-Moulon entreprit la réalisation d'un coq, (jau en patois), afin de remplacer le coq existant depuis 1945, très abîmé par le temps. Ce nouveau coq en cuivre martelé, a été réalisé dans la forge de M Poulet Henri. Il est placé sur la croix du faite du clocher le 11 mai 1967 en grandes pompes



Réparation du clocher en 1949

Photo d'archive J Gilbert

avec la grande échelle des sapeurs pompiers de Bourges, non sans avoir été garni de rubans, présenté aux habitants et béni au sauvignon de pays en présence du desservant, le père TROMPAT, du maire, Michel GILBERT et du conseiller général, Louis DELAMARRE.



Mise en place du coq en 1967

Photo d'archive: J Gilbert

En 2000, la toiture et le crépi extérieur sont rénovés par les entreprises Dangeron pour le toit et Mérot pour les enduits.

L'église de Pigny

En 2003, une remise en conformité de l'installation électrique et du chauffage par l'électricien Jeangirard de Vasselay apporte du confort et de la sécurité. La sonnerie des cloches dut être remplacée, et maintenant le clocher sonne les heures, les demi-heure et l'angélus, comme au temps de Melle Roblet et Melle Marie qui sonnaient matin, midi et soir en tirant sur les cordes (jusqu'en 1965 environ). En 2004, l'intérieur reçoit un crépi réalisé par M Mérot et une peinture mise en place par l'entreprise Miniot, ce qui donne un certain cachet à notre église. Les statues ont toutes été nettoyées avec une grande minutie ainsi que le chemin de croix par Marcelle Clavier et M Miniot.



Le choeur rénové en 2004

Sur la façade, dans une niche, une statuette en porcelaine blanche veille sur la place de l'église, elle représente probablement Ste Marie-Madeleine en rappelle de la vocation originelle de cette église.

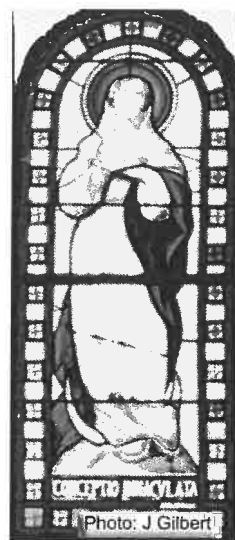
On peut regretter que l'église ne soit utilisée plus guère que pour les enterrements et quelques rares événements, la messe n'y est célébrée qu'environ une fois par trimestre.



Le Presbytère et le talus

Juste en face du portail ouest de l'église, il y avait un bâtiment de deux étages. C'était le presbytère où sans doute résidait le curé de la paroisse. A partir du moment où les curés ont eut en charge plusieurs paroisses, le presbytère de Pigny fut désaffecté. Il est à noter que ce bâtiment faisait partie de la propriété de Boisbriou. Cette maison fut louée à la commune en 1851. Plus tard, devenu libre, le rez de chaussée, fut aménagé en salle de catéchisme pour les enfants. Pendant la guerre de 39/45, deux familles Belges s'y sont réfugiées quelques temps. La vétusté grandissant, devenant dangereux, l'accès fut interdit et en 1963 le bâtiment est rasé.

Sur la place qui sert de parking devant l'église, il y avait un grand talus carré avec aux quatre coins d'énormes marronniers et au centre une croix. Elle portait un crucifix et une plaque gravée à Ste Marie-Madeleine. Ce talus fut rasé vers 1967, faisant place au parking que nous connaissons aujourd'hui.



Le Curé Coste *Nous sommes sous la révolution.*

Coste, curé de Pigny, ancien abdicataire, nous est présenté par les archives de la paroisse en véritable confesseur de foi. « Habitant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, à la Marge, Guilleminge, St Michel, au bourg de Pigny, il baptisait les enfants de toutes paroisses environnantes, célébrant les saints mystères où il pouvait, visitait les malades. Il mourut à Pigny même, au mois de juillet 1799 et fut enterré sans cérémonies religieuses en présence des habitants dont il était aimé et vénéré. (Registre 1851-1855. Actes religieux. Paroisse de Pigny. Manuscrit signé Mirebeau, curé et Pivet, maire de Pigny le 19 mars 1851).

L'église de Pigny

Constitutionnel et réfractaire.

Une lettre du chanoine Laugardère nous montre dès le début de la révolution, la rigueur de cette division. Il s'agit de différends qui s'élevèrent entre Coste, curé de Pigny d'abord assermenté qui se rétracta par la suite, et Messant ancien vicaire de St Martin devenu desservant de cette paroisse comme prêtre jureur. Cette lettre est adressée à une paroissienne de Pigny, peut être Mme Descolombiers, dont la demeure servait de refuge aux prêtres traqués dans la région.

Madame,

Nous, maire et officiers municipaux de la paroisse de Pigny, nous vous enjoignons très rapidement d'avertir le sieur Coste, ancien curé de Pigny, qui demeure dans votre logis, qu'il sorte de chez vous avec tout ce qu'il possède avant dimanche, faute de quoi la garde nationale du canton et celle de Pigny se réuniront dimanche 17 juin et démoliront votre logis, qu'il ne restera pas pierre sur pierre s'il n'est pas sorti parce qu'il a attiré et reçu chez lui des ennemis de la constitution. Il est arrivé mardi 12 juin que le sieur Soumard accompagné du sieur Coste ont insulté le sieur Messant curé de St Martin, ce pourquoi il a dressé procès verbal contre les dits réfractaires et il a écrit à la garde nationale de sa paroisse qui ne manquera pas de venir dimanche pour exécuter ce que j'ai dit ci-dessus.

Fait à Pigny le 13 juin 1792.

Le Maire*

Nota : Il est a observé que Pierre Porcher, curé de Pigny, a signé les registres d'état civil comme curé de Pigny jusqu'en octobre 1792. Après, les registres sont signés Pierre Porcher Officier Public.

Courrier de l'archevêque de Bourges

Bourges le 24 du mois de novembre 1843,

Monsieur le Maire, j'ai reçu la délibération du 29 octobre par laquelle Votre Conseil Municipal a émis l'avis de déblayer l'emplacement de l'ancien cimetière qui entoure l'église et de vendre les terres qui en proviendront.

A ces conditions, j'autorise la mesure qui d'ailleurs doit avoir d'autan moins d'importance, que le cimetière est abandonné depuis 45 ans.

Monseigneur l'Archevêque de Bourges. ?

Le Concile de Bourges

En 1031, le concile de Bourges décide que les dons versés aux ecclésiastiques devaient se limiter au pain et au vin.. Au XIXème siècle, on retrouve encore cette tradition... puis ; on perfectionne très vite ! Conversion en pots de vin, en doles, et en livres payés par l'acquéreur. Le pot de vin est devenu vin de marché. C'est ainsi, que pour la vente en 1728 de la seigneurie de Pigny (manoir), il est stipulé dans le contrat : que la vente est faite moyennant la somme de : 32000 livres, et 1000 livres en pots de vin. Ceci jusqu'à la révolution. Ce fut Necker, contrôleur des finances au XVIIIème siècle, qui refusa les pots de vin, d'après l'encyclopédie historique et anecdotique de la province du Berry.

Cimetière

Comme dans la plus part des villages, on trouve une église et un cimetière tout proche voir autour. A Pigny il en était de même jusqu'en 1873. L'ancien cimetière devenu trop petit, le conseil municipal de Pigny entame des démarches pour ouvrir un nouveau cimetière. Suite à un appel d'offre, pas moins de six propriétaires proposent et argumentent le bien fondé du choix de leur parcelle.

Après de nombreux échanges de courriers, le conseil municipal décide que le cimetière sera construit sur un terrain planté de vigne appartenant à Mme de Vergennes. Le terrain d'une surface de 20 ares fut acheté pour la somme de 500 francs. Le cimetière sera un carré de 38,50 m de côté, une largeur de 1,50 m sur le périphérique extérieur est réservée pour le passage lors de l'entretien et la réparation du mur d'enceinte. Ce qui sert de parking, entre la route et le portail d'entrée de nos jours, était une surface arborée, avec une allée vers le portail. Le portail d'origine était en chêne. Le monument aux morts date peut être de 1873, car il figure au plan, mais pas de traces de chiffrage ou devis de celui-ci. Le mur d'enceinte, agressé par les années, subit une réparation importante, la commune en profite pour mettre en place une clôture sur le coté ouest pour former ainsi une allée en vue d'une future extension. Par contre je me pose une question, qu'a t'on fait des morts entre 1843 et 1873, puisque l'ancien cimetière était abandonné.



Les curés de Pigny

- 1673 Nicolas Leroux curé de Pigny de 1673 à 1715 (enterré sous une dalle dans l'église)
- 1715 Charles Meton curé de Pigny de 1715 à 1755
- 1734 M Sauret curé de Vignoux desservant Pigny de 1754 à 1755 (Charles Meton en maladie)
- 1755 M Bernard curé de Pigny de 1755 1756
- 1756 M Poubeau curé de Pigny de 1756 à 1759
- 1774 M Joubert Curé de Pigny de 1757 à 1781
- 1781 Abbé Coste curé de Pigny de 1781 à 1792 DCD en juillet 1799
- 1792 Pierre Porcher curé de Pigny de 1792 à 1792
- 1792 M Hulín curé de Vignoux et Pigny de 1792 à 1827
- 1826 Abbé François Claude AGIER curé de Pigny, né vers 1826, DCD le 26/1/1903, enterré à Pigny
- 1827 M Roger curé de Vignoux et Pigny de 1852 à 1830
- 1830 M Esselin curé de Vignoux et Pigny de 1830 à 1835
- 1835 M Vollant curé de Pigny de 1835 à 1852
- 1852 Abbé Mirebeau, curé de Pigny de 1852 à 1858
- 1858 Abbé Lagriffouil curé de Pigny de 1857 à 1874
- 1875 Curé Gaucher, curé de Pigny de 1875 à 1877
- 1877 Curé Bois, curé de Pigny de 1877 à 1883
- 1883 Curé Nivet curé de Vignoux assure l'intérim jusqu'en 1886
- 1886 Curé Arnal curé de Pigny de 1886 à 1894
- 1894 Abbé Félix COUSIN curé de Pigny 1894 à 1896, né le 14/8/1841, DCD le 18/4/1896 enterré à Pigny.
- 1904 Abbé Sirot curé de Pigny de 1904 à 1925, né vers 1875, DCD le 29/12/1923, enterré à Pigny
- 1955 Curé Berlombon à 1959
- 1959 Curé Depigny, Vicaire général curé de Pigny de 1959 à 1964
- 1960 Chanoine Charpentier
- 1964 Curé Trompat de 1964 à 1975
- 1975 Curé Blin de 1975 au 24/6/1987
- 1987 Curé Dubois de 1987 à 1994.
- 1991 Abbé Levert Thierry
- 1999 Père Foudras François

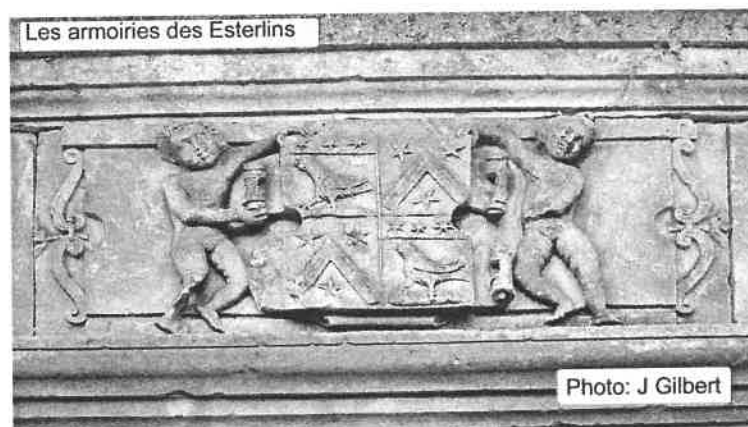
Le Manoir de Pigny

A l'Ouest de l'église se dresse le Pavillon ou Manoir de Pigny. Il date du XVI et XVIIème siècle.

Le château a des fenêtres aux arêtes abattues par un cavet.



Devant la façade Est se greffe une élégante tourelle d'escalier à six pans, éclairé par deux étroites fenêtres. Une porte Renaissance à pilastres surmontée des armoiries des Esterlins, propriétaires du lieu au XVIIème siècle



Le Pavillon de Pigny, dut avoir pour seigneurs une branche des Fradets de Loyes ou de Chappe, et au XVIème siècle, Guillaume Fradet, sieur de Pigny en 1432 et ses descendants :

Guillaume, Etienne, Martin, dont la veuve Marie de Gournay portait en 1584, le nom de dame de Pigny. Claude Fradet, mourut sans enfant vers la fin du XVIème siècle. A partir de ce moment, il appartient à la famille Esterlin :

En 1696 Jean-Antoine Esterlin.

En 1697, nous trouvons Labbe de St Georges, sieur de Pigny.

En 1699, il est acheté par François Toubreau et appartient encore à la famille en 1712.

En 1728, Mr Gohier s'en rendit acquéreur ; ainsi, les seigneuries de Boisbriou et de Pigny ne font qu'une entre les mains de la famille Gohier.

Château de Boisbriou

XVII et XVIII ème siècle

Le château de Boisbriou se dresse au milieu d'un parc arboré. Cette seigneurie appartient, suivant la Thaumassière, à la famille Lallemand du XIIIème au XVème siècle. Pierre Lallemand 1287 ; Etienne 1355. Au XVIIème siècle, elle appartient à, Guillaume de SAUZAY marié à Anne JAUPITRE en 1617, fille de Jean-Jacques JAUPITRE seigneur de DÂME (près de St Eloy de Gy). Puis François de SAUZAY, seigneur de Boisbriou épouse Marie LABBE, reste sans enfant. Au décès de François et Marie de SAUZAY, Pierre JAUPITRE hérite et devient seigneur de Boisbriou en 1678. François TOUBEAU l'achète au Sieur JAUPITRE en 1702. M Louis GOHIER en fait acquisition en 1728; et devient GOHIER de BOISBRIOU. On ne connaît rien de son épouse. Robert-Louis GOHIER fils de Louis, marié à Pauline de MARNAVAL, Vve du Marquis de BARBANCOIS-SARZAY n'ont pas d'enfant ensemble, mais Pauline avait donné naissance lors de son premier mariage, à un fils Charles-Hélyon de BARBANCOIS-SARZAY Charles-Hélyon marquis de BARBANCOIS-SARZAY devient propriétaire de Boisbriou et se marie à Henriette de CHABANNES du VERGER. De cette union, naît Françoise Henriette Blanche Marie-Thérèse de BARBANCOIS. Blanche épouse Ernest Jean Charles GRAVIER marquis de VERGENNES. Hubert GRAVIER de VERGENNES fils aîné de Blanche, général, épouse Cassilda DUTOUR de SALVERT BELLENAVE, sans enfant, décède en 1916. Marcellin Jean Charles GRAVIER vicomte, puis marquis de VERGENNES fils cadet de Blanche se marie à Madeleine RAPIN. Thérèse GRAVIER de VERGENNES fille de Marcellin épouse Maurice de TUGNY. Henri de TUGNY se marie à Anne-Claire d'USSEL. Boisbriou est dans la même famille depuis 1728 sans jamais avoir été vendu.

Le château consistait au XVIIème siècle, en un grand corps de logis à rez de chaussée et un premier étage, avec deux pavillons, dans l'un desquels était une chapelle, l'autre c'était un colombier. Cette chapelle existait encore en 1772. L'aile orientale, disposée en retour d'angle, n'est qu'en faible saillie sur la façade sud mais très débordante au Nord car elle renferme le grand escalier. Son pendant occidental plus réduit ne contient qu'une seule pièce à chaque niveau et se distingue par sa couverture en pavillon.

Le château a été réhabilité à la fin du XVIII ème par M. Gohier de Boisbriou. Son architecture consiste en pierres de taille à redans* et bossages*, mettent en relief les chaînes d'angles et encadrent les fenêtres et les portes-fenêtres du corps de logis central. Les clés sont hautes, séparées par de profondes rainures, des tableaux de pierres séparent les ouvertures des 2 étages, la base est légèrement en talus.

Les portes d'entrée sur chaque façade sont à cintre rond sous une arcade à corniche, dont les pilastres en tableaux verticaux portent des consoles à volutes, feuilles d'acanthé et feuillages retombants.

Sur la porte sud, ces consoles sont revêtues d'imbrications. La clé de l'arc de la porte-fenêtre Nord porte les armes des Gohier et sa clef de voûte est surmontée d'une couronne à neuf boules. Celle-ci rappelle que l'origine de Boisbriou est un comté.

Château de Boisbriou



Photo: J Gilbert

Aveu = Reconnaissance

Redan = Ouvrage de folklorique composé de deux faces d'angle formant angle.

Bossage = pierre en saillie, brute taillée, laissée à la surface d'un mur pour recevoir des sculptures ou servir de décoration.

Chapelle domestique - 1899

Au milieu des frondaisons du parc se dresse la chapelle domestique élevée par le Marquis de Vergennes. Construction soignée néogothique, elle est bâtie en pierre appareillée, s'ouvre dans un pignon à arcatures aveugles et ne comprend qu'une nef rectangulaire à voûte sexpartite prolongée au Nord par un chœur à trois pans. Leurs deux clés de voûte sont frappées des armes des Gravier de Vergennes et de leurs alliances. Des contreforts coiffés de pinacles cantonnent l'édifice, la chapelle n'a pas de vocable connu et ne possède aucune décoration intérieure. Son soubassement abrite le caveau des sépultures familiales.



La chapelle de Boisbriou

Photo: J Gilbert



Clé de voûte porte Nord
la couronne à 9 boules
indique que Boisbriou fut
un Comté

Photo: J Gilbert

Les légendes de Boisbriou

Le cheval de Ferdinand

Une tentative d'évasion organisée à partir de Boisbriou par Charles Eusèbe de Barbançois et son ami M de Choulot, commandant de la gendarmerie du département. Napoléon avait assigné à résidence le roi Charles IV et son fils Ferdinand à Valençay. Valençay appartenait à Talleyrand, devenu geôlier. Bien entendu, ces prisonniers menaient une vie qui n'avait rien à voir avec celle des autres prisonniers. Ils étaient régulièrement reçus par la haute société des environs. Attaché aux Bourbons, Charles Eusèbe fait beaucoup pour délivrer les princes d'Espagne. Une réception fut donnée à Boisbriou à laquelle est invitée la noblesse de la région et le prince des Asturies, Ferdinand, prétendant roi d'Espagne. Le soir de la réception, le prince arrive en berline, accompagné de son beau cheval personnel, (son Altesse désirant rentrer à cheval, un superbe animal de la race des genêts d'Espagne), suivi d'une escorte de gendarmes dirigée par M de Choulot. Au cours de la soirée, le prince simule un malaise. On le conduit dans une chambre au 1er étage du château, soutenu par MM de Barbançois et M de Choulot en uniforme. Arrivés dans la chambre, le prince et le commandant échangent leurs habits, Ferdinand passe au doigt M de Choulot la grosse bague qu'il porte. Un instant plus tard, on annonce aux invités : « le malaise du Prince persiste, il faut qu'il regagne Valençay ». Le faux Prince, soutenu par son hôte descend l'escalier, s'installe dans la berline, la main baguée bien en évidence, tout cela sous le contrôle du faux gendarme. Celui ci monte à cheval, et fouette cocher, la voiture et le cavalier prennent la route à bride abattue, non pas pour Valençay mais pour une étape vers la liberté. Mais sous ses apparences bon enfant, la police Impériale rattrape le fugitif et le ramène à Valençay où il resta à se morfondre. Le cheval du prince reste donc dans les écuries de Boisbriou où il fut nourri et soigné dans l'attente du retour de son maître. En 1813, Ferdinand rejoint l'Espagne, les écuries royales lui fournissent des montures à foison et oublie son compagnon de captivité.

Celui-ci meurt à Boisbriou entre 1830 et 1840. C'est l'époque où l'on plante des cèdres rapportés de terres saintes, et ils sont tuteurés d'une baleine de corset. A Boisbriou, une double allée de cèdres fut créée. Le 1er arbre sud, un peu isolé a poussé sur un tertre, il fut le plus gros, le plus fort. C'est là que repose le cheval blanc du prince Ferdinand, pieusement enterré par M de Barbançois. Ce pauvre animal, malgré tous les soins reçus, demeura inconsolé de l'abandon de son maître, c'est pourquoi seul de son espèce peut être, il est devenu fantôme, et il revient périodiquement au grand galop dans cette allée, à minuit sonnante, lorsque la pleine lune coïncide avec la nuit de Noël.

La gouvernante

Le Seigneur de Boisbriou, en épousant la veuve de Barbançois, avait une gouvernante qui avait su charmer sa solitude. Il fallut bien s'en séparer et les années passèrent. Lorsque les « supposés » anciens amants en vinrent, eux aussi à trépasser, la pauvre gouvernante, qui s'était résignée à quitter le lit du château, ne put se résoudre à le perdre pour toujours : l'un au caveau bien clos de la chapelle du château, l'autre au cimetière paroissial. C'est pourquoi, elle, âme inconsolée, revient hanter les lieux où elle fut heureuse ; on l'entend parfois marcher au second étage d'un pas décidé, à la recherche de son amant. Voilà un fantôme qui ne fait de mal à personne. N'en croyez rien ou il vous en cuira ; une jeune personne à qui l'on racontait l'histoire « in situ », c'est à dire au sommet de l'escalier du second, joua les esprits forts et se moqua. C'est alors, bousculée vigoureusement par une main invisible, elle n'eut que le temps de se raccrocher à la rampe pour ne pas dégringoler l'escalier ; elle n'a plus jamais voulu passer de nuit à Boisbriou, ni monter au second. Pas méchante, mais susceptible, la gouvernante du château de Boisbriou ! 29



Un cèdre du Liban

La famille de Vergennes de Boisbriou

Depuis le début du XVII, la famille GRAVIERS compte parmi les familles notables des magistrats de Bourgogne et parvient finalement aux plus hautes charges du parlement et de la chambre des comptes de Dijon, et notamment, la branche aînée. Leurs mariages se concluent dans le même milieu de haute magistrature. Ces hautes charges apportent la noblesse héréditaire à leur titulaire. Toutes les branches des GRAVIERS sont finalement entrées dans le second ordre de l'état.

Charles 1er GRAVIERS (1654-1733), seigneur de Vergennes et du Pourriot, obtient l'office de Conseiller Trésorier de France et Général des finances du Roi en Bourgogne et Bresse, est protestant, épouse en 1680 Anne GARNIER (1657-1732), abjure le protestantisme vers 1668. Ils ont 8 enfants, 3 survivront : Anne ; Bernarde ; Charles.

Charles 2ème GRAVIERS (1693-1745) seigneur de Vergennes est Conseiller et Maître à la chambre des comptes de Bourgogne et Bresse, épouse en 1718 Marie-Françoise CHEVIGNARD de CHARODON (1694-1720), épouse en 1722 Bernarde PETIT (1670-1758) sans enfant. Il confirme la noblesse héréditaire de cette branche : Jean ; Charles

Jean GRAVIERS 1er Marquis de Vergennes (1718-1794), épouse en 1746 sa cousine Jeanne Claude CHEVIGNARD de CHAVIGNY et de Toulongeoise. Jean meurt sur l'échafaud en 1794. Ils ont 4 enfants ; Anne-Charlotte-Charles- Jean Charles.

Charles GRAVIERS 2ème Marquis de Vergennes, frère de Jean (1719-1787), ministre des affaires étrangères du roi Louis XVI, épouse en 1767 Anne VIERS (1738-1798) sans enfants

Jean Charles GRAVIERS 3ème Marquis de Vergennes (1756-1827) fait une carrière militaire, épouse en 1782 Jeanne Sophie PIERRE de PASSY (1768-1790), il semblerait qu'il n'a porté que le titre de baron, et laissé celui de 3ème marquis à son fils aîné en mémoire de son père et frère Charles morts sur l'échafaud. Ils ont 3 enfants ; Alexandre ; Alphonse ; Louis

Alexandre GRAVIERS 4ème Marquis de Vergennes (1784- 1854), ministre des affaires étrangères, chevalier de l'ordre de Saint Esprit, épouse en 1838 Amélie de Saint Julien (1790-1808) âgée de 14 ans, elle meurt en 1842 sans enfant. Il épouse en 1810 Amélie Quatresous de la Motte de Cheney (1788-1868). Ils ont 5 enfants ; Ernest ; Edmond ; Edouard ; Léopold ; Claire.

Ernest GRAVIERS 5ème Marquis de Vergennes (1811-1889), Maréchal de camp des armées de Charles X, maire de Pigny : épouse en 1838 Françoise, Henriette, Marie, Blanche de BARBANCOIS (1817-1894), Ils ont 4 enfants ; Jeanne ; Hubert ; Roger ; Charles.

Hubert GRAVIERS 6ème Marquis de Vergennes (1841-1916), brillante carrière militaire issu de l'école impériale de St Cyr : épouse en 1885 Cassilda DUTOUR de SALVERT BELLENAVE (1856-1935). Ils n'ont pas d'enfant.

Charles GRAVIERS comte de Vergennes (1857-1929 né et mort à Boisrogneux,) devient le 7ème Marquis au décès de son frère Hubert, maire de Pigny, épouse en 1885 Madeleine RAPIN (1864-1947). Ils ont 3 enfants ; Jean ; Marie-Thérèse ; Henriette.

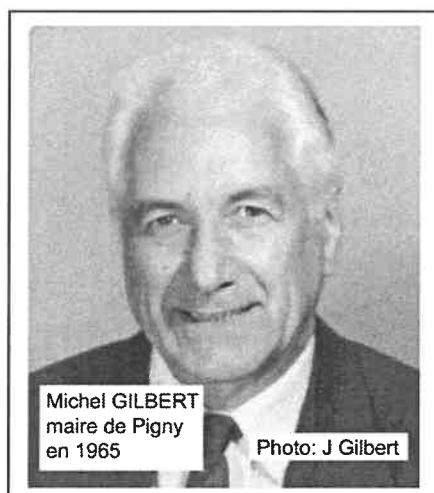
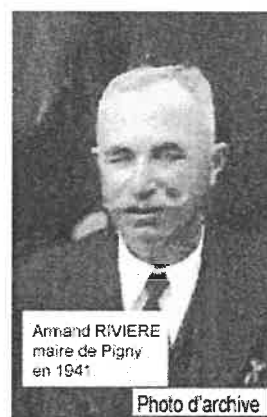
Marie-Thérèse GRAVIER de Vergennes (1893-1968), épouse le baron Maurice GONDALLIER de TUGNY (1892-1958), Trésorier Payeur Général et ils ont 3 enfants ; Bernadette ; Pierre ; Henry.

Bernadette GONDALLIER de TUGNY (1925-2000 née à Boisrogneux, dcd à Boisbriou) épouse en 1947 le Comte Géraud de Laparre de Saint SERVIN (1922-) ? Conseiller Municipal et Président du Foyer Rural. Ils ont 4 enfants : Béatrice ; Hugues ; Frédérique ; Hélon.

Pierre GONDALLIER de TUGNY Baron (1927-) né à Boisrogneux) épouse en 1952 Jacquemine MENIOLLE d'HAUTEVILLE (1931-) Ils ont 4 enfants. Eric ; Marc ; Brigitte ; Florence.
Henry GONDALLIER de TUGNY Baron (1929- 2003 né à Boisrogneux, dcd à Boisbriou), ingénieur agricole épouse en 1959 Anne Claire d'USSEL (1932-) conseillère municipale. Ils ont 4 enfants ; Augustin ; Cécile ; Delphine ; Marie.

Les Maires de Pigny

- 1793 CHEVREAU Antoine
- 1811 GOYER de BOISBRIOU
- 1827 CHEVREAU Antoine
- 1840 PIVET Jacques-Pierre
- 1854 CHEVREAU Pierre
- 1870 COTTÉREAU Jean-Baptiste
- 1871 Ernest Jean-Charles Marquis
Gravier de Vergennes
- 1888 Marcellin Jean-Charles Vicomte
puis Marquis Gravier de
Vergennes
- 1894 CHEVREAU Paul
- 1919 ROUSSEAU Antoine
- 1928 HENRIET Célestin
- 1935 CHEVREAU Louis
- 1939 CHEVREAU Joseph
- 1941 RIVIERE Armand
- 1944 BISSON Arthur
- 1945 LAGRANGE Léon
- 1965 GILBERT Michel
- 2001 ROUSSEAU Bernard

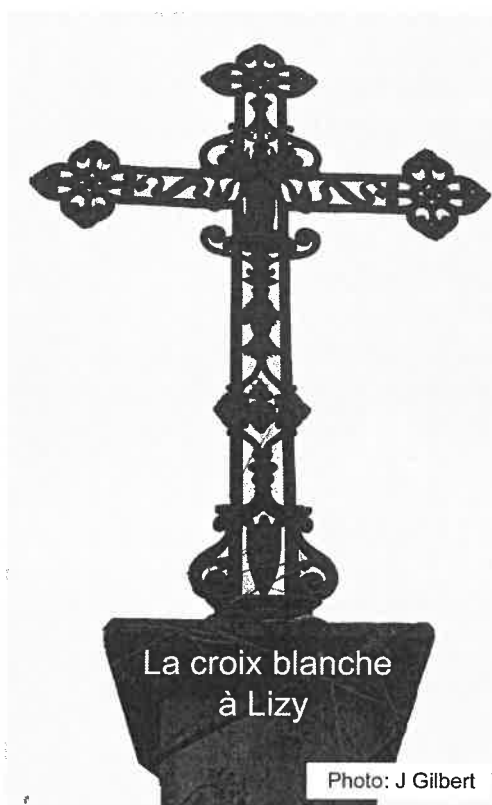


Le premier maire de Pigny fut Antoine Chevreau en 1793. Auparavant, l'état civil était tenu par les ecclésiastiques et ils signaient les registres en temps que curé. A Pigny le dernier curé ayant eut cette responsabilité, fut Pierre Porcher. La séparation de l'église et de l'état prend effet en 1792, Pierre Porcher signait alors les registres en précisant « Officier Public de Pigny » et plus en temps que curé de la paroisse.

Les Croix du village

Croix de bois ou croix de fer forgé, elles ont été réalisées par les menuisiers ou forgerons du village. On les rencontre, plantées en terre ou juchées sur un socle de pierres taillées, pudiques et dénudées ou clouées à leur Christ et parfois au centre d'un enclos. C'était le cas sur l'ancienne place de l'église au bourg de Pigny. Elle sont le symbole de la présence divine, rappellent au devoir des Pigniaciens, chassent les mauvais esprits et protègent la communauté. Autrefois les femmes se signaient en passant devant et y épinglaient un brin de buis béni en revenant de la messe des rameaux. La mariée y accrochait une fleur d'oranger. Le cortège de l'enterrement d'un villageois décédé partait de l'une d'entre elles. Ces croix partageaient les joies et les peines des habitants et donnaient des repères sur le terrain.

*A Pigny, quatre
croix veillent
sur les âmes des
Pigniaciens.
1 à Pigny,
2 Villeneuve
1 à Lizy*



La place de la mairie

La place de la Mairie avec le plateau sportif et le jardin d'enfants que nous connaissons aujourd'hui était jusqu'en 1967 un terrain planté de peupliers sur toute la surface, et un jardin pour l'instituteur jouxtait l'école.

Les peupliers ont été coupés en deux temps : la première tranche dans les années 1950, libérant un espace allant de la route jusqu'au terrain de basket. Cette surface herbée recevait le bal parquet à l'occasion de l'assemblée. Le bouilleur de cru y installait également son alambic près de la mare, où il y a la station de relevage.

En 1967, le reste des peupliers est abattu, et permet l'aménagement du plateau sportif et du jardin d'enfants.

Le jardin de l'instituteur est réduit étape par étape pour permettre les travaux de création de la place de la mairie en 1971.

Ecole de Pigny

Le projet de construire à Pigny ce que l'on appelait à l'époque la maison d'école, remonte à 1853. Les travaux commencèrent en 1861 pour se terminer en 1863. Cette réalisation ne comprend, qu'une salle de classe au rez de chaussée avec un tableau, de grandes tables de bois pour les enfants et une estrade sur laquelle repose le bureau en chêne du maître, un petit logement pour le maître d'école, et à l'étage, un espace réservé à la municipalité. (Mairie). La classe est chauffée en hiver par un poêle à bois. A l'extérieur une cour clôturée, et un cabinet d'aisance, sorte de cabanon fermé d'une demi-porte, construit sur une fosse étanche.

En 1866, le conseil municipal demande la construction d'un puits pour la maison d'école. Le puits ne verra le jour qu'en 1904

En 1901, On supprime un chemin, qui partait du calvaire (situé presque au bout de la cour actuelle) pour aboutir à l'angle de l'ancien garage des pompiers et se prolonger le long du bois. C'était à l'époque le chemin des trois fontaines ; aujourd'hui c'est le chemin de la Folie. Bien sur, un passage est créé pour rejoindre ce chemin. Le chemin acquis par la commune, il est possible d'agrandir d'autant la cour de récréation et d'édifier un préau.

En 1958, la commune a pris de l'importance, les enfants plus nombreux, il devient nécessaire de construire et moderniser ce bâtiment communal. Une construction comprenant une classe au rez de chaussée et à l'étage des locaux pour la mairie voit le jour. On profite également de l'occasion pour y adjoindre, un bûcher, un garage à vélos, un local pour le matériel d'incendie et des toilettes plus modernes dans la cour. Néanmoins, on se chauffe toujours avec un poêle, les anciens se souviennent encore de la corvée de bois avant la classe, du coup de brosse sur le tableau en fin de journée et des heures d'études pour les devoirs du soir.



En 1966, le chauffage central à air chaud est installé pour chauffer les classes et la mairie. Le logement du maître reste indépendant.

En 1977, une classe de maternelle intercommunale est ouverte à Vignoux. Un service de transport par autocar conduit et ramène les jeunes enfants de la commune à l'école de Vignoux.

En 1984, ouverture d'une classe de maternelle à Pigny. Cette classe moderne, confortable et agréable a été intégrée dans la construction du Foyer Rural.

En 1989, Le logement du directeur devenu disponible, la commune en profite pour élaborer un projet de réhabilitation des locaux. Cela permit d'agrandir une classe, d'intégrer des sanitaires dignes dans le hall, de reconsidérer le chauffage en l'adaptant à la nouvelle configuration des locaux, de créer un bureau pour la directrice de l'école, et un pour le maire, jusqu'ici il n'avait pas de bureau, d'aménager une salle informatique pour les scolaires, de transformer les combles inutilisés pour en faire un lieu d'archives et de raser « les cabinets d'aisances de la cour de récréation. La salle du conseil et le secrétariat n'ont pas subi de modification, sauf la décoration, bien qu'une bureautique moderne ait été allouée à la secrétaire de mairie.

Les Sapeurs pompiers de Pigny

Des gens au service des autres, ceux que l'on nomme les sapeurs pompiers, ça existe depuis plus d'un siècle à Pigny.

En effet, on trouve dans les archives de Pigny, la trace de ces hommes du feu depuis 1869. Ils étaient organisés sous la forme d'une «association», pour employer un terme moderne, En 1882, celle-ci se nomme «Compagnie des Pompiers de Pigny» avec un effectif de 26 membres. En 1924, une nouvelle structure prend jour, sous la dénomination de «Subdivision de Sapeurs Pompiers de Pigny». C'était le 26/2/1924.

Le garage des Pompiers, place de la mairie, fut construit par les Sapeurs de Pigny eux même en 1973. Le Corps de Sapeurs Pompiers de Pigny se développe, et le garage devient trop petit pour remplir pleinement son rôle. Alors, en 1980, le garage est agrandi.

Il est quand même à noter que le terrain sur lequel ce garage est construit sur une parcelle que M Pierre Clavier, donna tout simplement à la commune pour la réalisation de l'édifice. Un bel acte de civisme de la part de Pierre Clavier, lui-même sapeur pompier, qui mérite cette annotation.



La vigne et le vin

Avec le développement du christianisme et la fondation de nombreux ordres religieux, la culture de la vigne se propage au moyen âge et de nombreux crus réputés font leur apparition. Il en est ainsi dans le Cher par le travail de créateur des moines vigneron ; Bénédictins de Cîteaux établis à l'abbaye de Beauvoir près de Quincy, moines Prieuré au bourg bas de Menetou-Salon et des religieux Augustins de l'abbaye de Saint Satur, près de Sancerre. L'importance du vignoble berrichon a varié au cours des siècles. Il semble que celui-ci, très important au cours du premier millénaire, ait subi une très nette régression au cours de la guerre de Cent ans pour reprendre son importance par la suite. Ce vignoble occupait non seulement l'emplacement du terroir actuel, mais s'étendait à l'ensemble du département, champagne berrichonne comprise, aujourd'hui terre à céréales. Notons que Grégoire de Tours en 1582, dans « l'histoire ecclésiastique des Francs » et Frégédaire, dans ses « chroniques de l'époque Mérovingienne » en 766 mentionnent le vignoble du Berry. Les actes authentiques les plus anciens mentionnent la culture de la vigne dans le Cher avant 990 et intéressent les communes de Pigny, Saint Michel de Volangis et Soulangis.

Sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223), les vins du Berry et plus particulièrement le vin de Sancerre ont été cités par deux fois à l'ordre de la Nation.

Bien des témoignages flatteurs militent en faveur de nos vins, du Duc Jean de Berry qui gouverne le Duché de 1360 à 1416, de Jean Chaumeau dans son « histoire du Berry en 1566 », de Nicolas de Nicolay en 1567 de Gaspard Thaumas de la Thaumassière en 1689, ainsi que Balzac au XIX^{ème} siècle.

Au cours de son histoire, le vignoble berrichon a connu bien des vicissitudes soit du fait d'une réglementation extrêmement sévère, de la production et du commerce du vin, soit du fait des attaques d'insectes comme les chenilles, les mouches, les sauterelles vers 1500 ou de maladies telles l'oïdium et le mildiou venus d'Amérique au XIX^{ème} siècle et surtout le phylloxéra en 1882 qui a détruit presque toutes les vignes.

Si les cépages pré phylloxériques comme la gouche, le noä, le verdeau et les clos réputés pour leurs vins blancs, Lizy, Minon, Briou ont disparu, le terroir relève aujourd'hui de l'aire d'appellation contrôlée de Menetou-Salon, avec pour cépage le sauvignon et le pinot.

En 1890 création d'un syndicat viticole

En 1893 le phylloxéra sévit, les vigneron doivent arracher puis replanter leurs vignes avec ces nouveaux cépages.

Les vendanges aux Grands Vignes en 1963



La Saint Vincent Fête des vignerons

Chaque année en Berry, les mois de janvier et février sont marqués par la célébration des Saints Patrons du monde paysan. La journée comporte une cérémonie religieuse, un défilé, un partage confraternel de la galette, un banquet et un bal. Certains y voient la survivance de cultes antiques récupérés par le catholicisme (au moyen âge et parfois jusqu'au XVIII^{ème} siècle, repas et danses se déroulent dans les lieux de culte), d'autres la preuve que le monde rural est un milieu imprégné de Sacré. Où est la vérité ? (si elle existe) !

Certains saints, comme Vincent, sont aujourd'hui pleinement associés aux corporations qu'ils représentent. Il était bien loin du monde agricole. Vincent, diacre de Saragosse en Espagne, fut exécuté avec son évêque le 22 janvier 304 et son culte fut très rapidement diffusé dans toute la chrétienté. Saint Augustin lui-même l'atteste.



A propos de Saint Vincent

La fête de saint Vincent ne date pas d'hier à Pigny, car la Société Viticole de Pigny honorait déjà le Bon Saint en 1908. Le président était François COUSIN et le banquet chez RIVIÈRE. La fête avait lieu le 22 janvier, jour de saint Vincent.

On ne sait pas quand la société fut créée, ni sa disparition, mais probablement, le phylloxera puis les événements de la guerre 1914/1918 ont eut raisons de celle-ci.

Mais Pigny fête de nouveau St Vincent depuis 1974, l'organisation est dirigée par un comité de St Vincent.

Dicton : « A la Saint Vincent, le vin monte aux sarments ».

Le Bâton de Saint Vincent a été sculpté par un artiste bénévole de Vignoux sous les Aix ; M Meunier.

Les Présidents du comité de St Vincent

André BRISSEZ de 1974 à 1987

Louis BARBIER de 1987 à 1992

Patrick GIRAULT de 1992 à 2000

Pierre CLAVIER depuis 2001

Les bâtonniers de Saint Vincent



1974	Pierre CLAVIER	1990	Pas de St Vincent
1975	Jean RIVIÈRE	1991	Fernand BREGNON
1976	Lucien CHARLON	1992	Alain GULLON
1977	André BRISSEZ	1993	Claude DUHAUT
1978	Jean-Claude VILTARD	1994	Géraud de SAINT SERVIN
1979	Jacques MINIOT	1995	Madeleine FEVE
1980	François LAGRANGE	1996	Christian TOGNY
1981	Henri CHEVREAU	1997	Antonio LOPEZ
1982	Marcel REMANJON	1998	Roger SERGENT
1983	Michel BONNET	1999	Gérard CHAUYEAU
1984	Louis BARBIER	2000	Michel GILBERT
1985	Patrick GIRAULT	2001	Pas de St Vincent
1986	Michel POULLET	2002	Sylvie CHEVREAU
1987	Henri de TUGNY	2003	Stéphane MALLET
1988	Aires PEREIRA	2004	Jean-Pierre BUTOUR
1989	Jean-Louis DANET	2005	Bernard CLAVIER

Le Foyer Rural

Les Présidents :

Géraud de Saint SERNIN	de 1962 à 1990	28 ans
Jean-Pierre BUTOUR	de 1990 à 2000	10 ans
Vianney BERNARD	de 2000 à 2001	1 an
Philippe DUBOIS	dépuis 2001	

L'association «Foyer Rural de Pigny» est née en 1962.

Une bande de copains, Michel Gilbert, Andre Brissez, Jean Rivière, Monique Charles, Henri Poulet, Géraud de Saint-Sernin, Guy Cornavin, Léon Lagrange, Gaston Poucet se sont réunis dans le café de Mme Poulet début juillet. Les activités menées par le Foyer Rural commencèrent le 18 juillet. Le premier Président fut Géraud de Saint-Sernin, qui quitta la présidence en 1990. Afin de créer un fond de caisse pour que l'association puisse fonctionner, de généreux donateurs ont versé des sommes d'argent : 20 F, 10 F, 5 F, Jean Rivière avait dit : « Si on bouffe la grenouille je vends une vache pour renflouer la caisse ».Quelle bravoure !

Le 18/8/1971, l'association le Foyer Rural de Pigny est agréée par arrêté préfectoral et enregistrée au répertoire général des Foyers Ruraux à l'échelon central du ministère de l'agriculture.

Historique de la Fête d'août de Pigny.

- 1962 Le 29/8/1962, prenait jour la première fête d'août de Pigny, tir au cochon, tir à la carabine, ball-trap, loterie, buvette, manège, tout cela animé par la Fanfare « Avenir de Bourges ».
- 1963 La seconde fête d'août de Pigny, tir au cochon, tir à la carabine, ball-trap, loterie, buvette, manège, et une course à la valise tout cela animé par la Fanfare « Avenir de Bourges ».
- 1964 La fête d'août de Pigny, tir au cochon, tir à la carabine, ball-trap, loterie, buvette, manège et une course au sauvignon.
- 1965 La fête d'août de Pigny, tir au cochon, tir à la carabine, ball-trap, loterie, buvette, manège et une démonstration de catcheurs.
- 1966 La fête d'août de Pigny, tir au cochon, tir à la carabine, ball-trap, loterie, buvette, manège.
- 1967 La fête d'août de Pigny avait lieu, mais pas de trace sur les activités.
- 1968 La fête d'août de Pigny avait lieu, mais pas de trace sur les activités.
- 1969 La fête d'août de Pigny avait lieu, mais pas de trace sur les activités.
- 1970 La fête d'août de Pigny avait lieu, mais pas de trace sur les activités.
- 1971 La fête d'août de Pigny se déroule sur 2 jours avec un bal du 21 & 22 samedi soir, défilé de Majorettes de Menetou-Salon avec la musique de Mehun ; Dimanche folklore avec «les Intrépides des Aix d'Angillon» et toujours la musique de Mehun.
- 1972 La fête d'août de Pigny se déroule sur 2 jours avec un bal du samedi 19 & 20 soir, défilé de Majorettes de Menetou-Salon avec la musique de Mehun ; Dimanche folklore avec «les Intrépides des Aix d'Angillon» et toujours la musique de Mehun
- 1973 Le samedi soir retraite aux flambeaux au son de la fanfare de Mehun, bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Serge Allisson. Dimanche fête foraine, ball-trap et défilé de Majorettes avec la fanfare «l'Etoile Proletarienne».
- 1974 Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre de la radio France Inter dans le cadre de l'émission Inter Danses, avec l'orchestre Jo Dona. La soirée fut diffusée sur les ondes courant septembre. Dimanche fête foraine, ball-trap et bal en matinée avec Claude Devis.
- 1975 Le samedi soir retraite aux flambeaux au son de la fanfare l'«Indépendante de Foécý»
- 23 & 24 bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Nuance. Dimanche fête foraine, ball-trap, défilé de Majorettes avec l'Indépendante de Foécý et bal en matinée avec l'orchestre Miguel de Palma.
- 1976 Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Michel Frérard.
- 21 & 22 Dimanche fête foraine, ball-trap, défilé de Majorettes avec l'Etoile Mehunoise et bal en matinée avec l'orchestre Michel Frérard.
- 1977 Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Michel Frérard.
- 20 & 21 Dimanche fête foraine, ball-trap, défilé de Majorettes avec l'Etoile Mehunoise et bal en matinée avec l'orchestre Michel Frérard.
- 1978 Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Michel Frérard 1ère Noce berrichonne.
- 19 & 20 Dimanche fête foraine, ball-trap, danses folkloriques du groupe « les Vignelets » de Morogué.



Le Foyer Rural

1979	<i>Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Claude</i>
18 & 19	<i>Jerlane et sa chanteuse Marie-Christine. Noce berrichonne. Dimanche battage à l'ancienne, fête foraine, ball-trap, danses folkloriques du groupe « les Forestins » de Thaumiers.</i>
1980	<i>Le samedi soir bal parquet le Moulin Rouge et l'orchestre Claude Khan.</i>
30 & 31	<i>Dimanche battage à l'ancienne, fête foraine, ball-trap.</i>
1981	<i>Le samedi soirée disco à l'intérieur du dancing le Moulin Rouge. Dimanche, noce berrichonne,</i>
22 & 23	<i>défilé de la fanfare de Foëcy et ses Majorettes.</i>
1982	<i>Le samedi soir retraite aux flambeaux au son de la fanfare l' »Indépendante de St Martin ».</i>
21 & 22	<i>Dimanche battage à l'ancienne, fête foraine, ball-trap.</i>
1983	<i>Le samedi soir retraite aux flambeaux au son de la fanfare l' »Indépendante de St Martin ».</i>
20 & 21	<i>Dimanche battage à l'ancienne, fête foraine, ball-trap.</i>
1984	<i>Le samedi soir, noce berrichonne conduite par Roger Fève, Hugues et Jean-Jacques, 1er Pot au feu</i>
18 & 19	<i>préparé par J Miniot et bal de plein air. Dimanche battage à l'ancienne, fête foraine, démonstration de métiers artisanaux.</i>
1985	<i>Le samedi soir, noce berrichonne conduite par Roger Fève, Hugues et Jean-Jacques, Pot au feu</i>
17 & 18	<i>préparé par J Miniot et bal de plein air. Dimanche batteuse.</i>
1986	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par J Miniot animation folklorique d'un groupe Bulgares et</i>
23 & 24	<i>bal de plein air. Dimanche battage à l'ancienne.</i>
1987	<i>25 ème fête, le samedi soir, Pot au feu préparé par J Miniot, bal de plein air avec</i>
29 & 30	<i>«les Copains d'Abord». Dimanche, championnat de France de Moto Ball, danses folkloriques «Le Troupiau » de St Michel de Volangis.</i>
1988	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par J Miniot, bal de plein air avec « les Copains d'Abord ».</i>
27 & 28	<i>Dimanche, caravanes du Boischaud, danses folklorique « ballet Turc » d'Istambul.</i>
1989	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par J Miniot, bal de plein air avec l'orchestre « les Copains</i>
26 & 27	<i>d'Abord ». Dimanche, défilé des Majorettes de St Germain du Puy, danses folklorique « ballet Hopack » Ukrainien.</i>
1990	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par J Miniot, bal de plein air avec l'orchestre « les Copains</i>
25 & 26	<i>d'Abord ». Dimanche, spectacle équestre les Cosaques de la Steppe « DJIGUITOVKA ».</i>
1991	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « les Copains d'Abord ». Dimanche,</i>
24 & 25	<i>orgue de Barbarie, danses folkloriques par « la banda de Cerbois ».</i>
1992	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « les Copains d'Abord ». Dimanche,</i>
22	<i>Pas de fête à cause du Comice Agricole de St Martin.</i>
1993	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « les Luckys ». Dimanche, danses</i>
21 & 22	<i>folkloriques auvergnates par le groupe « la Bourrée des Volcans » de Chamalières.</i>
1994	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « les Luckys ». Dimanche, danses</i>
27 & 28	<i>folkloriques par le groupe « l'Echo de la Forêt » de St Lié la Forêt.</i>
1995	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « Evasion ».</i>
26 & 27	<i>Dimanche, danses folkloriques par le groupe « Franco-Portugais » et défilé des Majorettes de Bourges.</i>
1996	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « Evasion ».</i>
24 & 25	<i>Dimanche, danses folkloriques par le groupe « les Troubadours Montloçonnois ».</i>
1997	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre « Evasion ».</i>
23 & 24	<i>Dimanche, danses folkloriques par le groupe Nivernais-Morvan, « la Jolée ».</i>
1998	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre «Prestige Musette ».</i>
22	<i>Dimanche, plus de fête.</i>
1999	<i>Le samedi soir, Pot au feu, bal de plein air avec l'orchestre «Prestige Musette».</i>
21	<i>Dimanche, plus de fête.</i>
2000	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par Philippe Dubois, bal de plein air avec l'orchestre «Evasion ».</i>
21	<i>Dimanche, plus de fête.</i>
2001	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par Philippe Dubois, bal de plein air avec l'orchestre</i>
25	<i>«Contrejour».</i>
2002	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par Philippe Dubois, bal de plein air avec l'orchestre</i>
24	<i>«Ambiance 113».</i>
2003	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par Philippe Dubois, bal de plein air</i>
23	<i>avec l'orchestre «Contrejour».</i>
2004	<i>Le samedi soir, Pot au feu préparé par Philippe Dubois, bal de plein air</i>
21	<i>avec l'orchestre «Contrejour».</i>

Tous les ans, c'est la fête à Pigny, les thèmes ont changé au fil du temps pour s'adapter aux désirs du public : nous avons eu les concours de tirs au fusil et à la carabine, les défilés folkloriques avec fanfare, les soirées dansantes sur bal parquet, les journées de battage à l'ancienne, la venue de groupes ; spectacles équestres, danses folkloriques étrangères, noces berrichonnes et depuis 1984 un pot au feu avec bal en plein air. Aujourd'hui, le pot au feu a pris une ampleur considérable, Plus de 500 personnes viennent apprécier ce met préparé à l'ancienne dans des casses, par les passionnés et bénévoles du Foyer Rural.

Le Foyer Rural

En 1984, l'ouverture de la salle des fêtes, multiplie la possibilité d'activités de tous genres.

De nombreuses sections prennent naissance au sein du Foyer Rural.

Année	Section	Créateur	Activités
1974	Tennis	Municipalité	Initiation, tournois
1978	Ecole de musique	R Fève	Initiation à la musique
1979	Gymnastique	Mme Pechimaldjian	Gymnastique de maintien en forme
1981	Natation	J-C Padeloup	Ecole de natation. Soirée cassoulet
1983	Amis de l'école	Mme Bambagioni J Gilbert	Aide de la coopérative. Carnaval, aide fêtes de l'école
1984	Tennis de table	D Rousseau	
1985	Cyclotourisme	J-P Butour	Randonnées. Soirée festive
1986	Cinéma J-C Charles	J Gilbert	Projection de film
1987	Karaté	R Dubois D Sainjon	Initiation
1991	Chorale	B Rousseau	Initiation au chant. Concert chorale
1999	L'atelier du mercredi	J Berton	Activité pour les jeunes enfants
2001	Athéna G Rivière	Soirée à thème.	Danse de salon
2002	Multimédiathèque	J Berton	Activités culturelles autour de la bibliothèque

Les Grands voyages du Foyer Rural de Pigny

Années	Dates	Descriptifs
1967	1 jour au mois de mai	Voyage à Paris ; visite de l'aéroport d'Orly et d'un avion type Constellation, visite du Zoo de Vincennes.
1968	1 jour le 21 juillet	Voyage à Oléron, Visite de l'île d'Oléron.
1969	2 jours 6 et 7 avril	Les Vosges et l'Alsace.
1970	3 jours 1, 2, 3 mai	Voyage sur la Côte d'Azur, Nice.
1971	2 jours 1 et 2 mai	Voyage à Chamonix, Genève.
1972	2 jours 30 avril et 1 mai	Voyage en Bretagne, Le mont St Michel, La cote d'Emeraude.
1973	2 Jours 21 et 22 avril	Voyage dans le Quercy, Rocamadour, Padirac, les Eysies, grottes de Lacave, Super Lioran, Murat, St Flour, le Puy.
1974	2 jours 11 et 12 mai	Voyage dans le Vercors le massif de la grande chartreuse, Grenoble, Villard de Lans, les grands et petits goulets, le lac du Bourget.
1975	2 jours 14 et 15 juin	Voyage en Alsace avec la route des crêtes et la route des vins.
1976	2 jours 5 et 6 juin	Les gorges du Tarn par Garabit et Millau.
1977	2 jours 30 avril et 1 mai	Belle île en mer, La côte sauvage, Quiberon.
1978	3 jours 29, 30 avril et 1 mai	Les îles Borromées Par Chamonix, le tunnel du Mont Blanc, Aoste, Col du Simplon, Lausanne et Genève.
1979	3 jours 28,29,30 avril	Andorre par Toulouse, Ax les Thermes, Carcassonne, Béziers, Millau.
1980	3 jours 1, 2, 3 mai	Voyage en Allemagne ; La vallée du Rhin, Croisière sur le Rhin de Rudesheim à Koblenz.
1981	3 jours 1, 2, 3 mai	Jersey, La côte d'Emeraude, Le Mont St Michel.
1982	3 jours 30 avril, 1, 2 mai	La Camargue par Avignon, Nîmes, Palavas les Flots, la Grande Motte, Aigues Mortes, les Saintes Marie de la mer, Tarascon, le mont Ventoux, Montélimar, La Provence.
1983	3 jours 29,30 avril, 1 mai	La Normandie, Les plages du débarquement, Le Havre, le pont de Tancarville, Deauville, Arromanches, Lisieux.
1984	3 jours 28,29,30 avril	Les gorges de l'Ardèche, Le Vivarais.
1985	3 jours 1, 2, 3 mai	Le marais poitevin, La côte Atlantique Royan, Marennes, Rochefort, La Rochelle, les Sables d'Olonne, Noirmoutier par le passage du Gois.

On note en 2003/2004, plus de 245 adhérents au Foyer Rural, un score pour une population en 2003 de 715 habitants.

Le Foyer Rural de Pigny compte parmi les plus importants en adhérents du département du Cher.

Dans l'année les activités ne manquent pas ; une soirée cassoulet de la section natation, le carnaval des Amis de l'école, une soirée théâtre du Foyer, les randonnées en vélos de la section cyclo, une rencontre de chants de la section chorale, une randonnée pédestre par le Foyer, du cinéma de septembre à mai, de la gymnastique, du karaté toutes les semaines, des soirées à thèmes culturels et du tennis tous les mercredis.

Le Foyer Rural a créé la fête « des Saveurs d'automne et du vin doux » en 2002. Vif succès.

Le Placis

La grange à auvent

Au moment de la construction d'une grange fonctionnelle en 1890, le propriétaire du domaine du Placis, n'a pas jugé utile d'abattre la vieille grange. Seules les ardoises de la pente Nord et les tuiles de la pente méridionale du toit ont remplacé le chaume d'autrefois. Construction traditionnelle à ossature charpentée, la grange s'ouvre à l'Ouest, dans un pignon en moellons et sous un large auvent, par une grande porte à deux battants, encadrée de piédroits en pierre taillée surmontés d'un linteau en bois de forte section. Les gonds, taillés dans le montant porteur en bois sont renforcés au niveau du sol par des jambes de métal. Deux petites portes à encadrement en pierre, dont l'une à barreaux, (barriaux) desservent une vacherie et une écurie. Le pignon oriental conserve une ossature à pans de bois fermé par un hourdis rempli de palissons et de torchis.



Epi de faitage au Placis



Epis de faitage fin du XIX^{ème} grès de la Borne

La longue et basse maison d'habitation du domaine du Placis porte une couverture en ardoises, dans laquelle trois combles à surcroît donnent accès aux greniers. Les faites de deux d'entre eux, les plus extrêmes sont coiffés d'épis de faitage, représentent de fiers gallinacés se dressant sur leurs pattes à ressauts.

La mare du Placis

Bordée de saules « testards » plus que centenaires, elle est probablement la plus grande mare de la commune. Elle est alimentée par une source exceptionnelle, qui ne tarit jamais. Elle a vécu la canicule de 2003 sans difficulté. Certains hivers rigoureux, une épaisse couche de glace la transformait en patinoire idéale pour les enfants de l'école.

Aujourd'hui, elle est le refuge des canards et des grenouilles.

Autrefois, à son extrémité côté mairie, il y avait un abreuvoir pour les animaux.

La Rempanne

La Rempanne est un ruisseau qui prend sa source dans la fontaine de « Frince », à la limite de la commune de Vignoux sous les Aix et de Pigny, au bout de la rue des Grands Vignes. La Rempanne arrose la commune de Pigny en serpentant vers la résidence des Surgis, la résidence du Parc, traverse la route RD 11 au lieu dit la glacière, pénètre dans le parc de Boisbriou pour en sortir dans le bas de Lizy. Elle alimente au passage le Croc Maillet (mare) à Lizy, puis se dirige vers Fussy en cheminant derrière le Clos de Lizy. Au bout de 3,394 Km de parcours, elle se jette dans le Moulon un peu après Fussy.



Le lavoir de « Frince »

Il est un peu abandonné maintenant, mais sa fontaine coule toujours. C'est un lavoir de plein air, entouré de buissons le protégeant du soleil en été. On y voit toujours la partie maçonnée sur laquelle était fixée solidement la planche à laver. Les supports à linge ont été remplacés voilà quelques années. De nos jours, plus personne n'y fait la lessive, mais je me souviens des grandes lessives de printemps des années 1950/1955 où les lavandières lavaient leur linge qui avait bouilli à la maison dans de grandes lessiveuses. Elles venaient au lavoir avec le linge chargé sur une brouette. Elles s'installaient dans un « cabasson » garni d'un « paillasson » au bord de la planche à laver, puis le battoir entraînait en danse sur le linge. Une fois bien battu, le linge était rincé dans l'eau claire, puis essoré par de fortes torsions, et posé pour s'égoutter sur la barre de bois en arrière du lavoir.

Les grandes lessives de printemps étaient également un moment de convivialité et probablement comme le dit la légende des lavandières des bons instants de commérages... !

Le lavoir est alimenté par une fontaine dont l'eau claire et fraîche est caractérisée par la végétation que l'on y rencontre, cresson, potamot, etc.

On y observe également le manège des libellules, des demoiselles et autres insectes aquatiques.



Le café, épicerie, tabac, coiffeur

En 1940, Henri POULET reprend la licence du café tabac. Henri coupait également les cheveux, Marguerite POULET faisait son apprentissage de coiffeuse à Chateauroux. En 1941, Henri reprend la forge et la développe, elle se trouvait à l'angle de la rue des deux sapins et la route de Menetou. En 1946, M et Mme POULET rachètent le magasin d'épicerie de Mme Fontaine, et l'installent près de la forge. Le salon de coiffure fonctionne à plein, les clients arrivent de Pigny, Vignoux, Menetou etc. Les gens viennent par la ligne régulière de car d'Henrichemont trois fois par semaine. Le salon cesse en 1970. L'épicerie, le café et le salon de coiffure installés près de la forge à l'angle de la rue des deux sapins sont transférés vers l'endroit actuel en 1955, après de gros travaux d'aménagement ; exemple, là où se trouve la salle de restaurant actuel c'était une écurie. On trouve tout dans ce nouveau magasin, et que des produits de qualité: épicerie, bouteilles de gaz, mercerie, bonbons, fruits et légumes. Ce n'est qu'en 1970, que le commerce chute véritablement. Pigny devenait une citée dortoir. Au café, il se vend surtout du vin rouge, blanc, rosé ou gris en « chopines, en fillettes ou en bouteilles ». Il s'agit essentiellement d'un produit de pays provenant des vigneronns locaux comme Marcel DESMOULIERE, Joseph CHEVREAU... Pendant la guerre les boissons alcoolisées sont interdites par les Allemands. Mais il y a une vente discrète à l'arrière boutique. Avant la démocratisation des apéritifs dans les grandes surfaces, les gens viennent en nombre pour les grandes occasions, communions, anniversaires, baptême, mariages, et pour les événements ; 8 mai, 11 novembre. La fête du muguet à Menetou ou passent des centaines de personnes à vélo, beaucoup s'arrêtent boire un verre en se reposant un peu. Les dimanches le café est un lieu de rencontre pour la belote, la coïncée, le tarot. Les jeux de cartes du dimanche après midi ont duré jusqu'en 1975. Jusqu'à cette date l'établissement est ouvert 7/7 jours et de 7 à 21 heures, jamais de fermeture. Certains dimanches, un air de fête venait lorsque quelqu'un jouait de l'accordéon, puis les gens chantaient En 1956, dans le café, il y eut la première télévision à Pigny, un téléviseur Pathé Marconi avec une chaîne en noir et blanc.



Mme POULET dans son bar

Photo d'archive

La forge

Au début des années 1900, la forge de Pigny se trouvait à l'angle de la rue des deux sapins et la route de Menetou, elle était tenue par Denis Leclerc, puis son fils Théophile lui succéda. En 1941 Henri Poulet son neveu prend le relais et en 1993, Michel, fils d'Henri en devient le propriétaire. Elle fut désaffectée en 2001, et achetée par la commune. Ce fut une forge familiale de plus d'un siècle. Avant la guerre de 1939-1945, 170 chevaux venaient régulièrement de Saint-Michel, Vignoux, Fussy et Pigny pour y être ferrés. Le forgeron protégé d'un tablier de cuir, taillait d'abord la corne du pied du cheval, puis ajustait, un fer chauffé au rouge dans le foyer de la forge, sur l'enclume avec un gros marteau, ensuite appliquait le fer encore chaud sur le sabot pour avoir une empreinte parfaite. Une fumée et une odeur de corne brûlée se dégageaient. Le fer était refroidi complètement dans de l'eau, puis il était cloué sur le sabot avec des clous spéciaux nommés des « caboches ».

Marguerite Poulet en 1940, entreprit des démarches pour faire revenir Henri, son mari, prisonnier dans un camp à Melun. Sur les conseils d'un officier Allemand basé au château de Boisbriou, Marguerite rédige une lettre, qui fut portée à bicyclette au camp de prisonniers par MM Vallette et Leclerc. Ils obtinrent satisfaction. Ainsi, Henri Poulet revient au village à trois pour deux vélos, et la forge reprit son ardeur.

En 1944, la forge se modernise, le premier marteau pilon mécanique du département arrive à Pigny. Après la guerre, il y eut jusqu'à cinq personnes à l'atelier. La forge devint trop petite, et Henri construit un grand bâtiment pour recevoir le matériel et travailler dans de meilleures conditions. Dès la fin de la guerre, la modernisation agricole, les chevaux vapeurs arrivent de plus en plus et l'on répare, fabrique des herses, des canadiennes des rouleaux, des remorques adaptés aux tracteurs. Il s'y fabrique également de la serrurerie, comme des balcons, des vérandas, des portails et des grilles. En 1980, la forge s'arrête, et l'on n'écoula plus le tintement du marteau sur l'enclume.

La forge sera rasée en 2005 pour aménager le carrefour.

Villeneuve: la forge avant 2005

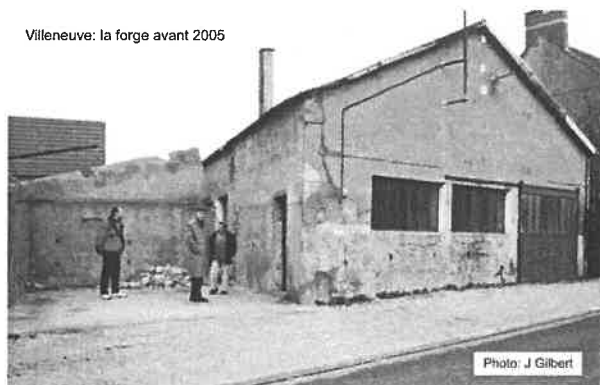


Photo: J Gilbert

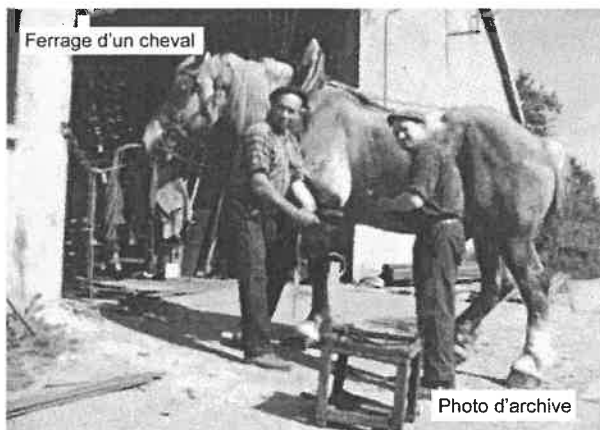


Photo d'archive

Pigny s/s l'occupation allemande 1939-1944

La résistance.

Pour faire face à l'invasion allemande, des groupes de patriotes s'organisent un peu partout en Berry comme ailleurs, et dans la plupart des villages. A Pigny, il n'y a pas eu de groupe déclaré connu. Il faut savoir que, Boisbriou est réquisitionné tour à tour par l'armée française de 1939 à 1940, devient un centre de réfugiés Belges de 1940 à 1943, est un PC militaire Allemand en 1943 et termine cette période difficile en devenant un centre de jeunesse du Maréchal Pétain. Des résistants sont à Boisrogneux, puis dans le bois de Faitin sur la commune de Vignoux sous les Aix. Ces gens qui luttent contre l'envahisseur, sont discrets, humbles, peu bavards, mais ce sont de véritables héros peu connus. Merci à eux !

Boisbriou et l'armée française.

L'armée Française s'organise à la hâte en 1939. Elle réquisitionne Boisbriou pour en faire un dépôt d'artillerie. Pigny est à proximité de Bourges, centre militaire important. Dans ce parc boisé de 80 ha, l'armée dissimule un imposant stock de matériel. Celui-ci est caché dans des tranchées creusées dans le sous bois, dont on peut encore en apercevoir quelques traces. Le dépôt quitte Boisbriou au printemps 1940.

Boisbriou et les réfugiés Belges

Sous la pression des Allemands, des Belges fuient leurs pays. Un organisme les aide à partir en mettant en place un train pour les conduire à Montauban encore en zone libre. C'est le train des réfugiés

Après une huitaine de jours de voyage dans de pénibles conditions, le convoi s'arrête à Vierzon. Un des passagers atteint d'une forte fièvre, part accompagné de sa famille et amis, consulter un médecin un ville. Le temps passe, et à leur retour à la gare, une désagréable surprise les attend. Le train est parti. Après bien des inquiétudes, le groupe de réfugiés rencontre une personne qui accepte de les conduire à Bourges. Ils sont accueillis dans des locaux de la Pyrotechnie. (Un établissement militaire où l'on fabriquait des composants explosifs). De là ils sont dirigés vers Boisbriou. A pied, dans la plus grande discrétion, ils arrivent à Pigny et rencontrent le maire du village, M Joseph Chevreau. Nous sommes le 22 mai 1940. Le maire organise leur hébergement dans les communs du château. Des paillasses sont installées, et de la nourriture est apportée en particulier par Joseph Chevreau du Placis. Comme beaucoup d'hommes sont partis « à la guerre », la main d'œuvre manque, du travail leur est fourni dans les fermes, et dans certaines maisons comme chez M Ravary, docteur résidant à Pigny. Les réfugiés principalement des Flamants sont très bien accueillis et acceptés par les Pigniaciens malgré les problèmes de langue.

En 1943, deux autres familles Belges se réfugient sur la commune par hasard. Ils sont hébergés dans l'ancien presbytère situé tout près de l'église. Ce sont des Wallons, eux aussi sont très bien accueillis par la population du village, en particulier par Edmond Cornavin, mon grand-père, avec qui de solides liens d'affection sont nés et durent toujours avec les générations suivantes maintenant. Certains se sont trouvés très bien à Pigny puisque des familles s'y sont créées et implantées.

Deux mois plus tard, les Allemands font de Boisbriou un PC militaire, les réfugiés doivent fuir de nouveau.

Pigny s/s l'occupation allemande 1939-1944

Boisbriou devient un PC allemand Courant 1943, les Allemands installent un PC au château de Boisbriou. Tous ne peuvent résider au château, aussi ils vont d'autorité s'installer chez l'habitant. Il y en a à la ferme de M M Clavier à Villeneuve, chez Joseph Chevreau au Placis, chez M Ravary près de l'église, et chez Léonie Gilbert ma grand-mère rue des Brioux à Pigny. (ainsi, mes parents jeunes mariés ont du donner leur chambre) Les gradés élisent domicile dans les pièces des maisons, les soldats vont dans les greniers et les granges. Ils n'hésitent pas non plus à vider le foin et la paille des hangars et granges pour loger leurs chevaux et leurs matériels, en un mot tout leur est dû. Cette situation ne dure que deux ou trois mois à Pigny. Les Allemands envahissent la Russie, et les troupes doivent rejoindre le front russe, avant leurs départs, ils n'oublient pas de piller soigneusement Boisbriou et la maison Ravary en emportant les plus beaux meubles et objets de valeurs. Durant cette période, les anciens se souviennent encore du couvre feu, des patrouilles, des réquisitions, des restrictions alimentaires et autres...

Une anecdote à Lizy, M Rousseau est menacé de mort, une nuit où il participe à la naissance d'un veau. L'attention d'une patrouille est attirée par du bruit et une lueur dans une étable. Aussitôt, elle pousse la porte et menace de leur fusil M Rousseau qui eut beaucoup de mal à faire comprendre à ces soldats un peu fous, pourquoi il est dans cet endroit. Il fallut réveiller l'officier Allemand endormi à Boisbriou, et qu'il vienne sur place pour calmer la fureur de cette patrouille.

Boisbriou et le camp de jeunesse. Quelques temps après le départ des Allemands, un camp de jeunesse du Maréchal Pétain voit le jour à Boisbriou. Ce camp, nommé « la relève » situé en zone occupée, accueille des jeunes de 14 à 21 ans et a pour devise « faire face ». C'est le premier centre du département du Cher, il accueille des jeunes de la région mais aussi beaucoup de Parisiens. Alors là, Boisbriou est envahi et l'on installe, modifie, transforme le château sans aucuns scrupules en cuisine, réfectoire, bureaux, etc. Dans le château, des cheminées ont été abîmées voir cassées, des boiseries détériorées, et l'escalier de pierre mutilé. Aux communs, les superbes écuries de la fin du 19ème sont en parties démolies pour installer des dortoirs, des lavabos et des douches. Le parc subit également les sévices du camp, par la construction de cabanes pouvant recevoir 80 à 100 jeunes sans intérêts architecturaux et l'abattage d'arbres de façon désordonnée. Heureusement, il ne reste pratiquement plus de traces de cela aujourd'hui. En parallèle à ça, une propagande par voie de presse vante la bienfaisance de l'activité du camp. Le camp est géré par M Harraud chef de centre et son adjoint M Margault, un secrétariat, une comptabilité. Des équipes formées de travailleurs professionnels, encadrent et assurent une formation auprès des jeunes dans des travaux agricoles et du bâtiment. Dans la branche agricole, ce sont surtout des travaux de défrichage qui occupent les jeunes, tandis que dans la filière du bâtiment, on fait de l'électricité, de la peinture, de la menuiserie, de la maçonnerie pour aménager le château selon les besoins de « la relève ». On élève aussi les animaux de la ferme, de la volaille, des vaches, des lapins et des cochons pour les besoins alimentaires des jeunes. Le cheval sert aux travaux agricoles.

Description d'une journée d'été au camp de Boisbriou.

La journée se décompose ainsi : le lever est à 7h00, 8h15 rassemblement et levée des couleurs suivi du petit déjeuner puis inspection des chambres par le chef de centre. De 8h30 à 12h30 tout le monde va au travail, aménagements intérieurs,

Pigny s/s l'occupation allemande 1939-1944

défrichages, bêchages, labourages, etc....Le déjeuner est à 13h00, suivi d'un repos jusqu'à 16h00 entrecoupé de causeries. De 16h00 à 19h00 reprise du travail. A 19h30, dîner suivi de la descente des couleurs puis de jeux dans le parc jusqu'au moment du coucher. La messe est dite tous les dimanches dans la chapelle.

Une soirée difficile

Les Allemands font une fête avec leurs chevaux à Vignoux. Le vin de pays chauffe les esprits des soldats en fin de soirée.

Au café Poulet de Villeneuve, de paisibles citoyens jouent tranquillement aux cartes. A leur retour, les Allemands qui ont abusé du breuvage de Vignoux, font irruption dans le café. Aussitôt, les joueurs de cartes fuient la salle. Ces Allemands sont déchaînés, mais ils partent sans incident. Un instant plus tard, à Lizy, ils se dirigent à la ferme de M A Rivière, maire de Pigny, un homme de caractère, qui leur avait fait face à plusieurs reprises. Cet arrêt ciblé sent une odeur de vengeance envers M Rivière. La solide porte de la maison est fermée et résiste. Alors, ils tentent de passer par une fenêtre. Mais là, ils doivent faire face à M Rivière qui frappe avec un grand couteau de boucher, les doigts qui essaient en vain de s'accrocher au rebord de la fenêtre. C'est un deuxième échec pour les Allemands qui mettent le feu au « cachon » de pailles et promettent de brûler la ferme et Lizy.

Les pompiers de Pigny interviennent avec leur pompe à bras et les Allemands cessent leur agressivité. La ferme est sauvée.

Réquisition

Dans cette période de réquisitions, les Allemands se déplacent pour emporter la voiture Citroën de J Chevreau. Ils sont venus avec un mécanicien pour réparer la voiture qui avait été mise en panne auparavant.

Paul me dit ; un jour je suis parti à Bourges avec deux chevaux, et je suis revenu les mains dans les poches (les Allemands ont gardé les deux chevaux).

Daniel et Paul m'expliquent les restrictions ; il y avait les cartes pour obtenir du pain, de la viande, de l'épicerie, du sucre, du café... et aussi pour les chaussures, il fallait six mois pour en avoir une paire avec des semelles articulées en bois.

Système D

Comme il y avait manque de presque tout, il fallait se débrouiller : les femmes fabriquaient du savon, faisaient griller de l'orge pour remplacer le café, ça s'appelaient de « l'EXAGUE »

Malgré tout, dans les fermes on pouvait manger. Des gens de Bourges venaient dans un champ de la ferme du Chaumoy pour cultiver des légumes sur des billons qui leurs étaient mis à disposition, avec le nom de chacun pour si retrouver devant l'importante demande .



Document d'archive

Pigny s/s l'occupation allemande 1939-1944

Le 21 août 1944

Les Allemands sont affolés, ils tirent sur tous les buissons, les vignes et bosquets qui bordent la RN 140. Un convoi Allemand de 700 hommes fuit sous la pression de la résistance et des alliés. Il est bloqué au Pic Montaigu par une section de 70 résistants. Après un dur combat, les Allemands font demi-tour et repartent en direction de Bourges. A Fussy, le convoi est de nouveau attaqué par un groupe de résistants placés sur la route de Menetou. C'est là que M Armand Bisson, habitant à « la Plaine » commune de Pigny, laitier à Bourges, en tournée avec un ouvrier, est stoppé et contraint de précéder le convoi Allemand. M Bisson prend peur, quitte sa voiture et part en courant vers le lieu dit « buisson blanc » à Fussy, il est aussitôt abattu par les Allemands. Son corps est conduit discrètement et à travers champ dans un tombeau au cimetière de la commune. Il est enterré sans cérémonie tellement le climat de peur est grand.

A Pigny comme partout en France, la vie quotidienne qu'il a fallu vivre avec la présence proche de l'envahisseur, fait régner un terrible climat de peur ; peur du voisin, peur de son ami, peur des réquisitions, peur des représailles, peur des SS, etc... Comment discerner la milice, les résistants, les fidèles de Pétain, des vrais patriotes ?

Toujours est-il Pigny a perdu deux civils, Armand Bisson et Désiré Noblet.

Ah la guerre !

De tels événements ne conduisent qu'à un gâchis de vie humaine, laissent de profondes cicatrices, consomment une énergie humaine monumentale, anéantissent l'économie du pays, détruisent et font souffrir des familles entières, et au bout du compte, pourquoi ?



Plaque commémorative dans l'église de Pigny

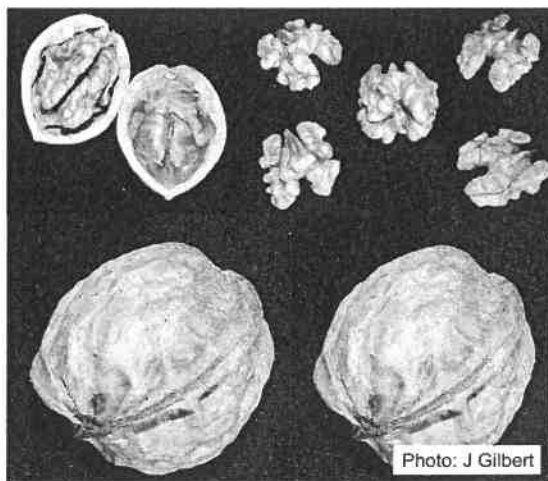
Souvenirs de mon enfance

Les veillées « calons »

Je me souviens, j'avais 5 ou 6 ans, vers les années 1950, la télé n'existait pratiquement pas à la campagne, mais les longues soirées d'hiver passaient quand même très vite. Quelques occupations, comme l'égrainage du maïs, les parties de cartes, les parties de nain jaune, la réalisation de paniers d'osier et le tri des « calons » meublaient les veillées.

A cette époque, les noyers ne manquaient pas sur la commune, à l'automne, il fallait « châbler » les noix avec une gaulle, les ramasser, les faire sécher sur des clayettes. La récolte servait à produire de l'huile de noix pour la saison.

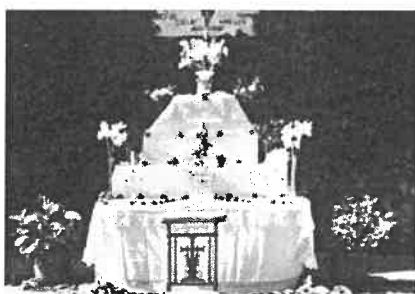
Au bourg de Pigny, les gens se réunissaient après la soupe dans une famille. Chacun venait à la maison avec une planchette et un petit marteau pour casser les noix. Ça se passait dans la cuisine, les noix étaient dans des caisses. Tout le monde s'installait autour de la table, on étalait le contenu d'une caisse sur la table et chacun cassait d'un coup de marteau les noix, ensuite les cerneaux étaient ramassés et placés dans un fût à gueule ouverte. On cassait ainsi des noix durant plusieurs soirées, tant qu'il y en avait dans une maison. Pour la casse des noix, il n'y avait que des hommes. Le travail de casse terminé, la phase suivante était le tri qui consistait à extraire les cerneaux des coquilles. Les coquilles allaient par terre, les cerneaux recueillis étaient placés dans un sac de jute. A la fin de la soirée, un sérieux coup de balai pour ramasser les coquilles qui allaient souvent dans le feu de la cheminée. Les sacs de cerneaux montaient au grenier et suspendu pour échapper à l'agression des souris. Au cours de ces veillées, on buvait généreusement le vin nouveau. Un « grogue » (une tasse d'eau chaude avec une bonne dose de goutte) bien chaud clôturait souvent la veillée avant que chacun rentre chez soi. Lorsque c'était la dernière soirée de tri dans une ferme, on faisait-la « poêlée » (patois berrichon une fête de fin de travaux), alors il y avait la galette aux patates maison, arrosée généreusement du vin local, de temps en temps quelques chansonnettes égayaient cette veillée. C'était un moment de convivialité entre voisins. Ainsi se déroulaient les soirées d'hiver au bourg de Pigny, entre les familles Jean Bécour, Jean Depigny, Ledoux, Guy Cornavin, Roger Gillet, Marcel Desmoulière et Jean Gilbert, des instants de bavardage et de commérage. Nous les enfants assistions à ces moments les mercredis soirs, car il n'y avait pas d'école le jeudi à l'époque, nous jouions ensemble. Le tri des « calons » terminé dans une maison, et bien le voisin prenait la relève et ainsi de suite.



Souvenirs de mon enfance

La fête Dieu

Je me souviens, j'étais encore un enfant de 10 ou 12 ans, c'était une fête religieuse et rurale célébrée pour la Pentecôte. Il y avait la messe de Pentecôte suivie d'une procession se dirigeant dans une propriété voisine de l'église, soit Melle Roblet ou M Ravary, ou un autel de plein air était dressé. Tout au long du trajet, les pèlerins chantaient des cantiques soigneusement préparés et jetaient des pétales de fleurs. Les enfants de chœur vêtus d'une soutane rouge et d'un surplis en dentelle blanche, entouraient le daïs qui abritait le prêtre. Un enfant de chœur portait une croix en tête de cortège. Le daïs avançait lentement, porté par quatre hommes, des enfants tenaient des cordons dorés. Arrivé au pied de l'autel drapé de linge blanc, une bénédiction et des cantiques achevaient la cérémonie. Durant la semaine précédant la fête Dieu, il y avait une forte mobilisation pour préparer les pétales de fleurs, construire l'autel de plein air et le montage du daïs.



Fête Dieu: la procession

Photo d'archive J Gilbert

La moisson

Dans les années 1950, la moisson commençait début juillet par l'orge, l'avoine et le blé. On moissonnait avec une moissonneuse-lieuse, tirée par deux ou trois chevaux. Les tiges étaient coupées par une lame au fonctionnement alternatif, puis poussé par des rabatteurs sur un tapis roulant qui montaient la marchandise vers le lieur. Le grain s'empilait pour former une gerbe qui sortait attachée et liée avec une ficelle, automatiquement et mécaniquement. Elle tombait sur un porte gerbe que le conducteur vidait régulièrement en tas. L'attelage tournait ainsi autour du champ dirigé par le conducteur qui devait surveiller la coupe, la montée au lieur, la formation et le nouage des gerbes, vider le porte gerbe et diriger les chevaux. Toute la mécanique était animée par l'énergie produite par la grosse roue. Le conducteur avait quatre ou cinq leviers pour régler la machine et une pédale pour vider le porte gerbes. Les gerbes étaient ramassées et disposées en «Mouillettes ou en Terriaux» patois berrichon tas debout ou couchés selon les conditions météo. Il y avait du personnel pour la moisson, il n'était pas rare que la maîtresse de maison cuisine les midis pour cinq ou six personnes. La moisson achevée, il fallait rapatrier toutes ces gerbes sous les hangars de la ferme, souvent il fallait faire un «cachon», patois berrichon meule. Là encore le cheval était sollicité. Les gerbes étaient chargées et placées correctement dans un «chassis» Patois berrichon voiture à cheval utilitaire, du champ à la ferme. A la fin de la récolte, on mettait un bouquet de fleurs au faite du «cachon», puis c'était la poêlée.

La moisson: la réalisation des mouillettes



Photo d'archive J Gilbert

Les tracteurs sont arrivés vers 1958, ils ont remplacé progressivement les chevaux. Le matériel a d'abord été adapté à la mécanisation souvent par le maréchal de Villeneuve.

La moisson: le transport des gerbes



Photo d'archive J Gilbert

Souvenirs de mon enfance

La batteuse

La machine appartenait à un entrepreneur de battage et passait de ferme en ferme. Dans les années 1950, la batteuse arrivait par la route pas encore goudronnée tirée par un attelage de trois ou quatre puissants chevaux. Elle était mise en place sur le lieu de battage, calée d'aplomb, la presse à bottes de paille et le moteur bien aligné pour la tenue des courroies. Souvent la presse faisait des bottes carrées. Le moteur était un diesel à deux pistons, relié à la batteuse par une grande courroie plate. Le monte gerbes placé sur le «cachon» et c'était près. Le mécanicien était le maître de la batteuse, tel un commandant de navire. Il graissait le moteur, la batteuse, la presse tous les matins, il dirigeait le battage perché sur la machine devant le batteur, il avait l'œil partout. Il déliait les gerbes, alimentait la batteuse juste comme il fallait. Il y avait du personnel partout, trois ou quatre sur le gerbier, deux à la presse pour la fabrication des bottes, trois ou quatre pour emporter les bottes vers le «cachon», un qui empilait les bottes pour réaliser une meule de paille, trois ou quatre costauds pour porter les sacs de grains qui pesaient 80 kilos, et transporter à l'épaule dans les greniers, et le mécanicien. Les balles du grain étaient propulsées dans un tuyau (style tuyau de poêle) dans le «ballier» par un puissant ventilateur. Tout au long de la journée de battage, une personne de la ferme proposait à boire aux employés autour de la batteuse. Le matin et l'après-midi, il y avait le quart, le mécanicien descendait de son perchoir, la batteuse crachait tout ce qu'elle avait dans le ventre, il donnait un grand coup de sifflet, et stoppait le moteur. Tout devenait calme et silencieux, c'était la pause, on pouvait casser la croûte avec une charcuterie maison, boire un coup, le vin de la ferme, se reposer un peu. Un quart d'heure plus tard le mécanicien prenait la manivelle et lançait le moteur, chacun regagnait sa place, un coup de sifflet, puis il embrayait, de nouveau, la batteuse ronronnait, les claques réguliers de la presse retentissaient jusqu'au coup de sifflet suivant.

Les tracteurs sont arrivés également, ils ont remplacé les chevaux pour la traction du matériel et également le moteur de la batteuse. En effet, certains tracteurs étaient équipés d'une poulie sur laquelle la courroie de la batteuse était placée.

Calon : noix

Châbler : gauler les noix

Cachon : un tas, une meule de gerbes ou de foin.

Chassis : une voiture de transport du foin, de gerbes tirée par un cheval.

Ballier : endroit où les balles de grain sont stockées.



Souvenirs de mon enfance

Le Certificat d'Etude Primaire 1958

Le Certificat d'étude Primaire était à l'époque une valeur qui subit une dévalorisation suite à la mise en place de l'école jusqu'à 16 ans. Toujours est-il, à cette époque, 1958, nous allions tous à l'école communale de Pigny jusqu'à 14 ans. C'était encore l'école avec le poêle à bois et charbon, la craie sur le tableau noir, la blouse grise, la plume et l'encre violette dans l'encrier. Le directeur, M Marchais avec sa blouse grise, son chapeau et sa baguette enseignait aux grands. Son épouse, Mme Marchais en blouse bleu clair s'occupait des petits. La journée de coupure dans la semaine était le jeudi.

Le Certificat d'Etudes, je me souviens encore, je l'ai passé dans l'école cantonale de Saint Martin. Tous les élèves en âge se sont retrouvés répartis dans les différentes classes. Pour la commune de Pigny, nous étions deux candidats, M Marchais nous conduisit à Saint Martin dans sa 4 chevaux toute neuve pour passer l'examen. L'épreuve durait la journée, et je me rappelle toujours de l'angoisse des candidats dans la cour de l'école aux différentes pauses. En fin de soirée, après une attente stressante, les résultats étaient annoncés. C'était la joie pour certains, la tristesse pour d'autres. De retour à la maison, quel bonheur d'annoncer la bonne nouvelle à mes parents, M Marchais qui me raccompagnait eut droit à l'apéritif.

ACADÉMIE D'ORLÉANS RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DÉPARTEMENT DU CHER

ÉDUCATION NATIONALE

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

L'Inspecteur d'Académie du département du Cher,

Vu les textes législatifs et réglementaires relatifs à l'examen du Certificat d'Études primaires ;
Vu le procès-verbal de l'examen subi dans les conditions déterminées par les arrêtés susvisés ;
Vu le certificat en date du 12 juin 1964

par lequel la Commission siégeant à Bourges (Cher)

pour la session de 1964, atteste que M. Gilbert Monique Desval

née le 25 février 1958, à Pigny

département du Cher a été jugée digne d'obtenir le Certificat d'Études primaires

en loi de quoi lui délivre le présent Certificat d'Études primaires pour servir et valoir ce que de droit.

A subi avec succès les épreuves du Brevet Sportif Scolaire de l'Enseignement du 1^{er} Degré.

A BOURGES, le 12 juin 1964.

Pour l'Inspecteur d'Académie :
L'Inspecteur Primaire délégué,

Signature du Titulaire du Diplôme.

A. DIENNET

A subi avec succès les épreuves du Brevet Sportif Scolaire.

Au fil du temps

Dates	Événements
1691	Construction de l'église sur les fondations d'une chapelle
1842	Demande de l'érection de l'église en chapelle vicariale, désormais ce sera le curé de Vignoux sous les Aix qui desservira la paroisse de Pigny.
1843	L'ancien cimetière se trouvant autour de l'église est abandonné
1845	Réparation de l'église
1851	La cure de l'église de Pigny est louée à la commune
1853	La municipalité de Pigny fait entreprendre l'agrandissement de la sacristie de la chapelle vicariale
1863	Les travaux de construction de la maison d'école sont terminés
1873	On commence la construction du nouveau cimetière sur l'emplacement d'une ancienne vigne appartenant au comte de Vergennes et Mgr l'Archevêque de Bourges ordonne le transfert des corps de l'ancien cimetière au nouveau
1901	Construction d'un préau sur l'emplacement du chemin des trois fontaines
1925	On installe l'électricité à Pigny
1946	Mme Poulet ouvre un commerce ; tabac, café, coiffure
1949	Le clocher de l'église est remis en état
1955	Construction d'une deuxième classe, ainsi que de la mairie; la première pierre fut posée par Jacques Marchais, fils des instituteurs de l'époque et âgé de 4 ans.
1962	Création de l'association « Foyer Rural » de Pigny ; Géraud de Saint Sernin est élu président
1963	La cure de Pigny se trouvant devant le portail de l'église est rasée.
1966	Sur la demande du Curé Trompat, curé de Fussy et de Pigny, les cloches sont électrifiées. Au cours des travaux, un accident fait deux blessés et une cloche est brisée;
1967	Les peupliers de la place se trouvant derrière l'école sont abattus. (Plateau sportif d'aujourd'hui)
1967	Le Cardinal Lefebvre, archevêque de Bourges préside la cérémonie de baptême de la nouvelle cloche. Le talus devant l'église est enlevé laissant la place au parking actuel. Le coq du clocher est remplacé
1968	En septembre commence les travaux de réalisation du plateau sportif M le Préfet inaugure les travaux de remembrement et assiste au repas dans l'école de Pigny. Le 25-12 décès de Mme la Baronne de Tugny, née Marie-Thérèse de Vergennes à l'âge de 76 ans. Obsèques le 28/12 à 15 heures en l'église de Pigny. Le corps repose dans la chapelle de Boisbriou. Le bourg de Villeneuve est inondé
1971	Création du 1er bulletin municipal, Echos de Pigny Le 18/8/71, le Foyer Rural de Pigny est agréé par arrêté préfectoral et enregistré au répertoire général des Foyers Ruraux à l'échelon central du ministère de l'agriculture. L'eau coule à Pigny. Aménagement du plateau scolaire, place de la mairie
1972	Réfection complète de la tribune de l'église
1973	Les Sapeurs Pompiers construisent leur garage Mise en place du ramassage d'ordures ménagères
1974	Création du comité de Saint Vincent. Ouverture du court de tennis
1975	Création de la résidence du Parc
1976	Début des travaux d'assainissements
1977	Le Dr Dubreuil ouvre un cabinet à Fussy. Ouverture classe maternelle intercommunale- Pigny-Vignoux
1978	Le 20 juin, visite de Mme Giscard d'Estaing à la ferme du Chaumoy.
1979	Michel BONNET devient chef du corps des sapeurs pompiers de Pigny. Aménagement d'une placette au bourg de Pigny
1980	La forge de Pigny cesse ses activités
1981	Réfection, élargissement de la rue de l'église
1983	Création du service d'autobus entre Pigny et Bourges (6 liaisons/ jour). Installation du téléphone à l'école. Création des Amis de l'école
1984	Construction de la salle des fêtes de Pigny (Foyer Rural). Création d'une classe de maternelle à Pigny, basée au Foyer Rural. Ouverture de la bibliothèque municipale
1987	Informatisation de la mairie. Inauguration officielle du Foyer Rural
1989	Réhabilitation du bâtiment communal école mairie
1990	Changement de président au Foyer Rural : J-P Butour remplace G de Saint Sernin
1992	Les rues de Pigny sont baptisées
1993	Les habitations sont numérotées
1995	Aménagement du grenier de la mairie en salle d'archives
1996	Création du lotissement des Surgis début des constructions. Installation au cimetière d'un columbarium avec jardin du souvenir
2000	La mairie devient propriétaire de la forge et du terrain environnant
2002	Création de la résidence de la Prairie
2004	Création d'une flamme sur les enveloppes postales de la mairie. L'intérieur de l'église est complètement restauré. Inauguration de la résidence de la Prairie
2005	Création et aménagement d'une zone artisanale (4 places) à Lizy.



photo: J Gilbert

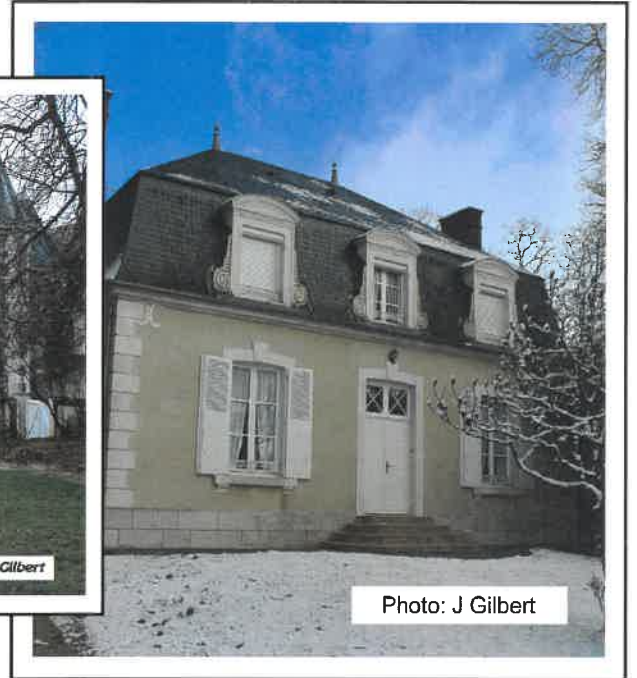
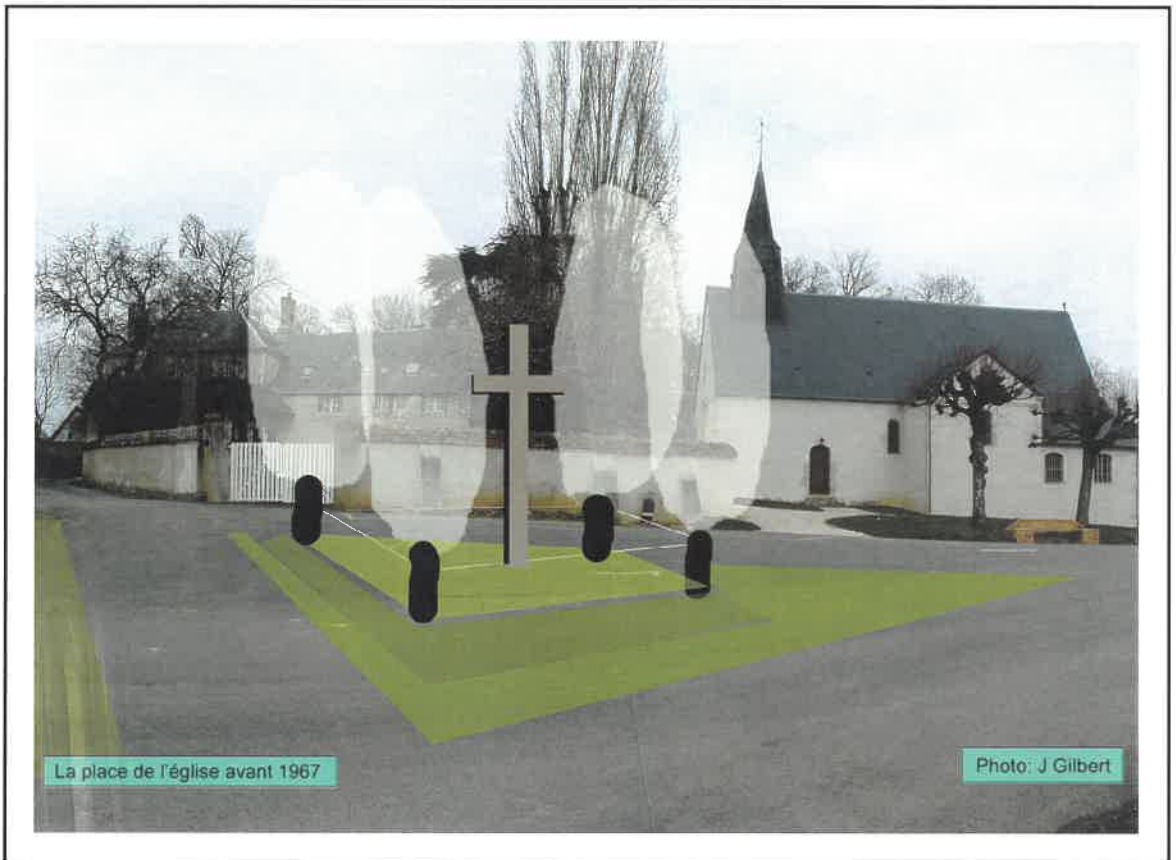


Photo: J Gilbert



La place de l'église avant 1967

Photo: J Gilbert



La prairie; 12/11/2004

Photo: J Gilbert

Mairie de PIGNY-2004



Photo: J Gilbert